

N° 18

BIMESTRIEL
OCTOBRE
NOVEMBRE 1997
33 FF - 240 FB
11 FS - 7 \$ CAN

figurines

tradition actualité technique

ISSN 1259-0312



**Chevalier
normand**



**Colbert,
prince des
lanciers**



**Éléphant
carthaginois**



95th Rifle

M 4692 - 18 - 33,00 F - RD





Le coin du débutant

(18^e partie)



Le plat d'étain

La technique du plat d'étain suscite curieusement autant d'admiration que d'appréhension auprès des néophytes.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)



Bien sûr, c'est petit... quoiqu'à l'heure actuelle, nos petits joyaux traditionnellement édités en 30 mm, ont vu leurs dimensions croître au fil des ans, jusqu'à paraître parfois un peu démesurés. En outre, c'est plat ! Lorsque l'on sait que le but final tend à gommer ce manque d'épaisseur, plus même, à développer des volumes qui n'existent pas, avec la seule aide du pinceau, on comprend la sourde angoisse qui étreint l'acheteur potentiel.

La petite échelle n'empêche pas les meilleurs graveurs (cocorico, le maître actuel, en la matière est français, il s'agit de Daniel Lepelletier, lequel est sollicité par toutes les grandes marques) d'enrichir leurs créations de détails infinitésimaux qu'il est indispensable de souligner avec soin, d'où la nécessité de posséder une main infatigable : encore une raison supplémentaire de se détourner du plat d'étain...

Je suis cependant persuadé que chacun, pourvu qu'il s'y consacre avec sérieux, peut aborder ce monde merveilleux, je dis bien monde car les sujets sont impossibles à recenser, tant la gamme est étendue.

La préparation de la pièce

Il faut invariablement soigner l'ébarbage qui se pratique au couteau X Acto et à la lime aiguille. Il faut parfois un œil très exercé pour repérer trois sortes d'accidents.

— 1. Les « barbes » de métal, causées par les événements pratiqués dans le moule en ardoise.

— 2. La feuille, qui, comme son nom l'indique, résulte de l'ajustage incomplet des deux parties du moule. Du métal s'infiltre en une mince pellicule dans l'interstice ainsi créé qu'il faudra absolument éliminer.

— 3. Les trous, parfois très petits, qui sont eux aussi des défauts de coulée. Un rebouchage (au Milliput ou à l'enduit vinylique Model-color/Prince August) est indispensable.

Même si l'on ne peint que l'une des faces de la pièce, comme c'est souvent le cas, il sera prudent de considérer la figurine sur son verso pour contrôler l'ébarbage, certains défauts pouvant échapper à la simple vue d'une face. Un léger coup de brosette en laiton montée sur une mini-

Ci-contre.
« La Sainte famille », de Bianca et Alberto Mussini. Plus tout à fait du plat d'étain (bien que la technique y soit employée) et pas vraiment une miniature, en tout cas une création remarquable !

Ci-dessus, à gauche.
« Bannières du Comte d'Artois », par Serge Frazaio. En plus de sa maîtrise de la technique de peinture des plats d'étain, Serge est assurément le spécialiste de la représentation des armoiries. N'oubliez pas que la pièce, au total, ne mesure que 25 mm... !

Ci-dessus, à droite.
« Bateau de plaisance égyptien », par Mike Taylor, sans doute le maître actuel du plat d'étain, et dont la technique est irréprochable.

En bas, à droite.
« Louis XIV », par Eric Talmant. Application de la technique dite « impressionniste ».

perceuse va affiner un peu les détails de gravure trop prononcés, et au passage « relever » quelques barbes dissimulées.

Après dégraissage à l'essence (propre), trois ou quatre couches de peinture blanche mat (Humbrol) diluée sont nécessaires, la figurine doit alors présenter une surface d'un blanc éclatant. Je mêle parfois un peu de blanc de titane à l'huile dans ma dernière couche pour la satiner quelque peu.

Après séchage, un léger passage à la brosse à dent peaufinera encore le lissage. La figurine est ensuite fixée sur un carton ondulé dans lequel une fente a été pratiquée. Un peu de Patafix la maintient en place.

La peinture de la pièce

La grosse difficulté du figuriniste traditionnel est d'oublier sa technique classique de peinture des figurines ronde-bosse où il suffit, si j'ose dire, de « lire » les creux et les bosses et de les interpréter en autant d'ombres et de lumières.

Pour les plats, la technique est assez similai-





Ci-contre, à gauche.
« Mezzetino », par l'auteur, plat d'étain de grande taille (75 mm).

Ci-contre, à droite.
« Bannière du régiment Schwalbach », par S. Franzoia. Remarquez comme le dessin des motifs suit les plis du drapeau.

tion de la lumière. Suit une préparation très soignée de la pièce (ébarbage, rebouchages et sous couches). Le ton de base est appliqué en déclinant déjà ombres et lumières. Accentuation légère des ombres, estompage. Deuxième accentuation des ombres, toute en légèreté, puis estompage. Premier éclairage léger. Harmonisation de l'ensemble. Séchage. Retour en glacis léger sur les ombres et lumières. En faire autant que nécessaire en laissant sécher chaque glacis. Les visages sont peints en une séance, pratiquement sans retour ultérieur et les pincesaux utilisés sont des Winsor & Newton n° 000 série 7 et Isabey Série 6227 n° 0.

— La méthode de Serge Franzoia

Il s'agit d'une technique que je qualifierais de canevas ou de point à point. Serge procède par petites touches posées avec la pointe du pinceau. Il superpose très rarement les couleurs, préférant pratiquer des « réserves » et ne revient pratiquement jamais sur une surface déjà traitée, quelques accents pouvant cependant être ajoutés sur des franges de drapeaux, par exemple. Il recherche des tons vifs, peignant pour cela avec la figurine fixée sur un fond très neutre (carton ondulé). Un seul pinceau est utilisé, un Isabey n° 0 à poils longs (pour plus de détails, se reporter à *Figurines* n° 6 dans lequel le « maître » nous détaille largement sa technique).

— Et celle de votre serviteur...

J'applique au préalable des ombres moyennes en pensant constamment à la direction de la lumière, question primordiale à mon sens. Le ton de base vient se juxtaposer à l'ombre et le tout est fondu. On passe alors aux éclairages moyens, que l'on fond, puis aux éclairages vifs, que l'on fond à nouveau. Les ombrages profonds sont pratiqués en glacis et



Photo © D. Belfort

les éclairages aussi. Au final, on pose les accents de lumière et on porte les ombres.

— La technique « impressionniste »

Sous ce titre, je rangerai les techniques employées par V. Douchkine, E. Lelievre et E. Talmant. Foin des lissages et fondus avec ces artistes, la pièce vibre d'une vie incomparable, chaque touche souligne un mouvement ou un détail. Vue à un mètre, la pièce vous saute encore au visage. Ceux qui croient cette technique plus facile n'ont qu'à l'essayer : ils mesureront bientôt la maîtrise qu'elle exige et le métier qu'elle suppose !

Il y aurait encore bien des choses à dire sur le sujet, les Anglophones liront avec bonheur l'ouvrage de Mike Taylor « *The Art of the Flat Tin Figure* » véritable bible quant à l'historique général du plat d'étain. Mike est considéré dans le monde entier comme le maître actuel du genre et les figurines qui illustrent son ouvrage sont parmi les plus belles jamais peintes.

(à suivre)

Ci-dessous.
« Murat », par Louis Bécavin.



re, sauf qu'il faut ajouter une direction unique de la lumière, laquelle doit vous aider à suggérer des volumes, ainsi que des ombres portées. La lumière généralement adoptée vient de la gauche, et tombe du haut.

Il existe un éclairage encore plus « pointu » que le schéma joint va vous aider à comprendre.

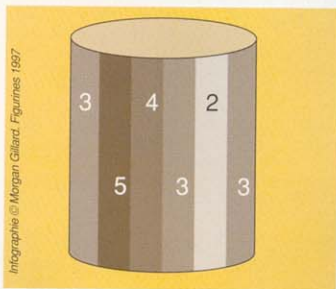
Ce nouvel éclairage servira à donner des volumes avec plus de finesse. Dans le premier cas, le maximum de lumière frappe l'extrême gauche de la figurine, dans le second cette lumière se déplace légèrement sur la droite, générant un début d'ombrage à gauche. La figurine doit donc être peinte en ayant constamment à l'esprit la direction de cet éclairage qui va « resculpter » en quelque sorte la pièce. La technique, en elle-même, est fonction du goût du peintre, vous travaillerez maigre (donc lisse et très fondu) ou plus gras, avec des empâtements, votre figurine vibrera alors beaucoup plus, aura plus de vie penseront certains. Les ombres portées interviennent en dernier lieu, elles affectent notamment les rênes, sur le cou d'un cheval, ou le fourreau d'épée, sur le flanc dudit équidé. La peinture d'un plat d'étain est, à mon sens, beaucoup plus cérébrale et artistique que celle d'une ronde-bosse car, étroitesse de l'échelle et trompe-l'œil obligent, on peut se permettre des effets qui passeraient pour incongrus chez cette dernière.

Quelques techniques

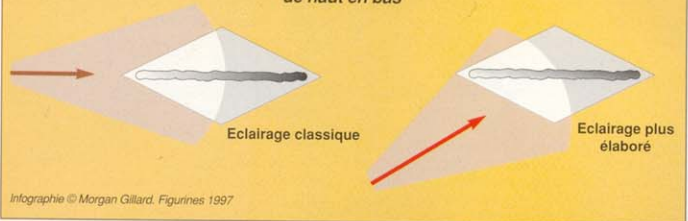
— Celle de Catherine Thouvenel

Catherine commence par une observation attentive de la figurine pour déterminer quelle face sera peinte ; ensuite vient le choix de la direc-

Ci-dessous.
Représentation schématique de l'éclairage de face d'une figurine plate. Le chiffre 1 correspond à la surface la plus foncée, 5 à la plus claire.



FIGURINES PLATES VUES D'EN HAUT.
Dans les deux cas, la lumière tombe en oblique, de haut en bas





1 - PEGASO



3 - TERCIO

Pegaso (1-6-7-8-9)

Vous vous souvenez sûrement du superbe Louis XV édité l'an passé par Pegaso (et analysé en détail dans nos colonnes) et que l'on a depuis plusieurs fois aperçu en concours. Après le souverain français, voici l'un des plus célèbres tsars de toutes les Russies, Pierre le Grand (photo 1). Ce personnage hors du commun est représenté ici dans l'une des tenues très sobres qu'il affectionnait, lui qui détestait tout décorum et souhaitait passer inaperçu, quitte à servir comme simple soldat ou vulgaire marin. Le visage est conforme à la réalité et cette figurine, bien qu'infiniment moins fastueuse que celle campant le Bien Aimé, est d'une grande beauté. Souhaitons que cette série consacrée aux grands personnages de l'Histoire se poursuive avec la même qualité, nous donnant ainsi l'occasion de disposer dans l'avenir de réalisations aussi intéressantes que celle-ci. Métal, 90 mm. Sculpture d'A. Laruccia.



2 - ANDREA



4 - SOLDIERS



5 - REGIMENT

Poursuivons chez ce fabricant avec une nouvelle série de quatre soldats de l'époque napoléonienne comprenant un officier du régiment d'infanterie Parnovsky en 1812 (photo 6), un officier d'artillerie russe (photo 8), un général polonais en 1806 (photo 7) et un officier du 17^e régiment de uhlans polonais (photo 9). Une bonne série, comme celles auxquelles Pegaso nous a désormais habitués, notre préférence allant à l'officier de uhlans, pour son originalité. Métal, 54 mm. Sculpture V. Konnov et P. Gorkievicz.

Andrea (2-31-50)

Décidément, 1997 sera l'année des pièces importantes chez Andrea, puisque la dernière référence parue (mais, rassurez-vous, ça n'est pas fini, loin de là !) est une catapulte romaine (photo 2) accompagnée de quatre servants et d'un « chef de pièce ». L'ensemble est livré avec un socle (en résine) sur lequel viendront s'ajouter divers accessoires (vexillum, pieux, etc.). L'ensemble est minutieusement détaillé, la machine est très fidèlement reproduite, quant aux figurines elles-mêmes elles sont du « meilleur Andrea », avec des visages et des attitudes criantes de vérité ; les servants semblent peiner à tendre l'arc de la pièce, quant à l'officier, son visage est empreint de la morgue propre à son statut. Remarquable, c'est le mot qui convient et qui n'est ici nullement superlatif. Métal, 54 mm. Sculpture de F.G. Rada & F. Andrea, peinture de F. Rincon.

Dans un autre genre, la série des décors Andrea s'enrichit d'une nouvelle référence : une tour médiévale (photo 31). Vraiment, on ne fait pas dans le petit chez ce constructeur, puisque celle-ci fait suite à une façade de château. D'ici peu, avec de la chance, nous aurons de quoi reconstruire une forteresse du Moyen Âge au complet ! Impressionnant... et remarquablement réalisé. Résine, 54 mm.

Enfin, présenté en avant première lors du dernier Mondial de la Miniature, voici un nouveau buste de grandes dimensions, représentant cette fois le célèbre héros de R.L. Stevenson, le pirate Long John Silver (photo 50). Cette pièce est comparable (aux moins par sa taille) au samourai paru précédemment mais sa décoration sera nettement moins compliquée... Métal, 1/8. Sculpture par G. Gonzalez Fraile et C. Andrea. Peinture de Fidel Rincon. Terminons en disant un mot de « The Golden West », un ouvrage réalisé par Andrea et mettant en scène les figurines « western » de la marque dans divers dioramas. Chaque réalisation est étudiée en détail et toutes les indications de couleurs accompagnent de superbes photos couleurs. Incontournable pour les amateurs car traduit en français !

Tercio (3-34)

Tercio n'est pas à proprement parler une nouvelle marque, mais plus exactement une nouvelle « collection » réalisée par la firme italienne EMI et consacrée pour l'heure à deux époques

différentes, traitées selon deux styles et en deux tailles distinctes. La première référence, la plus grande, est en effet un cornet de voltigeurs français (photo 3) pendant la guerre d'Espagne, alors que la seconde concerne un sergent conquistadores espagnol aux prises avec un serpent (photo 34). Chacune de ces pièces est parfaitement réalisée mais il faut dire que ce dynamique fabricant transalpin nous avait déjà habitué à de bien belles choses. *Métal, 90 mm et 54 mm.*

Soldiers (4)

Dans notre précédent numéro nous vous avons présenté une saynète représentant un chevalier polonais terrassant un teutonique. Voici aujourd'hui, toujours chez le même fabricant, un porte-bannière des teutoniques. Comme de règle cette figurine est parfaitement réalisée et surtout d'une grande rigueur historique puisqu'elle est due à ce maître en la matière qu'est Mario Venturi, que l'on ne présente plus. *Métal, 54 mm.*

Regiment (5)

Encore un nouveau nom pour une nouvelle collection lancée par la marque EMI. Cette fois, il s'agit d'une saynète regroupant deux arquebusiers anglais de la période de la guerre civile (1648), un groupe très bien animé et des pièces finement détaillées. En outre, cette période historique n'est pas assez représentée pour que l'on ne salue pas cette initiative. Bien joué ! *Métal, 54 mm.*

Le Cimier (10-12-17-24)

Deux nouveaux bustes sont à mettre à l'actif de cette marque parisienne, toujours remarquablement sculptés par Charles Conrad. Le premier représente un sapeur (photo 24), tandis que le second concerne une cantinière, un sujet nettement plus inhabituel et qui permettra quelques fantaisies au moment de la peinture. Quant à la série consacrée par Le Cimier aux personnalités de l'Empire en grande taille, elle s'enrichit de plusieurs nouvelles références, Gourgaud (photo 10), Oudinot (photo 11) et Lannes (photo 17), tous traités dans le style propre à la marque. *Métal, 90 mm. Sculpture d'O. Bijato, V. Bysov et A. Bleskine. Peinture de F. Peschard.*

Diotech (11)

Cette firme allemande, connue surtout pour sa gamme consacrée aux maquettes de blindés (accessoires, décors) vient de reprendre à son compte les pièces auparavant éditées par Ulrich Grotjahn. Parmi les nouvelles références disponibles (comprenant des bustes de grande taille, comme celui d'un sous-marinier allemand), nous avons remarqué ce porte-aigle français (1812). Une pièce à l'attitude certes un peu statique mais à la réalisation très correcte. Quant au drapeau qui l'accompagne, les débutants apprécieront que les inscriptions soient représentées en relief, les habitués, eux, les feront disparaître car elles sont trop prononcées. *Résine, 120 mm.*

Elisena (13-20-25-32)

Décidément, on attaque sur tous les fronts et dans toutes les directions chez Elisena avec des pièces aux thèmes les plus divers mais qui ont toutes pour particularité d'être issues des mains expertes de V. Konnov (incontestablement l'un des meilleurs créateurs du moment, avec un style tout à fait particulier). Quel que soit le sujet choisi, la réalisation est toujours de bonne facture, tout comme les socles qui ont fait la réputation de cette firme, ce n'est pas peu dire. L'arrivée de ces dernières semaines comprend donc, en métal et en 54 mm un Prétorien du premier siècle de notre ère (photo 20), un Cosaque à Sébastopol pendant la guerre de Crimée (photo 32) et un Garde républicain contemporain (photo 25). Dans une plus grande taille, le premier piéton de la garde en 90 mm est un sergent du 1st Foot Guards en 1812 armé de son espadon (photo 13). Quel que soit votre choix, le niveau de réalisation est tel que vous êtes assurés de disposer de figurines qui méritent le détour. *Peinture de S. Pesce.*

Imperial Gallery (14-15-37)

Trois nouvelles références chez cet éditeur britannique spécialisé dans la résine de grande taille et de qualité, ce qui ne gâte rien. Tout d'abord un buste de chef sioux (photo 37) superbement sculpté et détaillé, avec entre autres tous ses ornements pectoraux. Si une grande partie de la



6 - PEGASO



7 - PEGASO



8 - PEGASO



9 - PEGASO



10 - LE CIMIER



11 - DIO TECH



12 - LE CIMIER



13 - ELISENA



14 - IMPERIAL GALLERY



15 - IMPERIAL GALLERY



16 - TRADITION



17 - LE CIMIER



18 - EL VIEJO DRAGON



19 - VERLINDEN



20 - ELISENA



21 - CB VON KRAUTHAUSER

pièce est moulée en résine, les plumes sont, elles, réalisées individuellement en métal, accentuant encore le réalisme de l'ensemble. Une très jolie pièce à découvrir. 200 mm, résine et métal.

Viennent ensuite deux pièces plus classiques car « entières », un porte-drapeau des Coldstream Guards (photo 15) à l'attitude dynamique mais dont le bras droit, et surtout la main tenant l'épée sont un peu étranges, ce qui est dommage car l'ensemble est sympathique et un lieutenant de la Royal Navy anglaise à Trafalgar (photo 14). Pour cette pièce vous aurez le choix entre deux couvre-chef (bicorne ou tricorne) et disposerez d'un élément de décor (morceau de platbord et de pont de navire endommagés par la bataille). L'ensemble est moulé en résine, à l'exception de la main droite et du sabre ainsi que du fourreau de ce dernier. Résine et métal 120 mm.

Tradition (16-28)

L'ami Rigo nous a entretenu, au fil de ses articles, des troupes françaises en Égypte, mais il peut être intéressant de disposer en figurine, des adversaires des Français. Voici donc qui comblera ce vide avec ce soldat du 90th Foot en Égypte en 1795 (photo 16). La seconde référence que nous vous proposons aujourd'hui est nettement plus classique et surtout très populaire auprès du public britannique, puisqu'il s'agit

d'un officier du très célèbre 95th Rifles (photo 28). Ces deux figurines sont réalisées selon les « standards » désormais propres à la marque, c'est à dire avec un niveau de détail en nette amélioration, même s'il n'atteint pas encore tout à fait celui de certaines productions « latines » du moment. 90 mm métal.

El Viejo Dragon (18-45-49)

El Viejo Dragon est sans doute l'un des fabricants les plus prolifiques du moment, son rythme de production ne semblant pas vouloir fléchir au fil des mois. Au sein d'une telle profusion (parfois dix figurines nouvelles dans le même mois !) le niveau n'est malheureusement pas toujours très régulier, certaines imperfections étant dues visiblement à la hâte mise à éditer les pièces. Mais l'ensemble reste globalement (très) acceptable, les bustes étant la plupart du temps remarquables. Quant à l'originalité des sujets, c'est là l'un des grands atouts du « Vieux Dragon ». Parmi les références qui nous sont parvenues, voici celles qui ont retenu notre attention : un soldat romain du Bas empire (photo 18), un fantassin espagnol du XVIII^e siècle qui pourra facilement devenir français (ou même anglais) au prix d'une petite transformation (photo 49) un buste d'Alexandre le Grand (photo 45), à notre connaissance le premier du genre, ce qui est incroyable vu la célébrité du personna-

ge. Notez que ces dernières semaines ont également vu l'apparition de nombreuses autres pièces, notamment un buste de Jeanne d'Arc (décidément à la mode) et une série de personnages intitulée « bataille de polochons » où l'on voit deux soldats américains porter sur leurs épaules d'accortes jeunes dames dénudées qui se battent amicalement. A découvrir, ne serait-ce que par les sujets choisis, introuvables ailleurs, et surtout pour les bustes, l'atout principal de la marque. Métal, 54 mm et 200 mm.

Verlinden (19-26-30)

Ce samourai à cheval (photo 26) est un sujet plutôt rare (Poste Militaire en avait réalisé un il y a une quinzaine d'années, mais en 90 mm). Celui-ci, en outre est représenté tête nue donc inédit, ce dont ne se plaindra pas. En revanche, les têtes coupées qui ornent les flancs du cheval sont d'un goût, disons, discutable et l'on pourra éviter ce côté morbide en les laissant dans la boîte... Une autre référence de cette fin d'éte est une saynète intitulée « le chevalier du Christ » (photo 30) et mettant en scène un croisé aux pieds duquel git un « infidèle ». L'ensemble est un peu raide et surtout le visage du croisé peu convaincant. En revanche, la dernière pièce que nous vous proposons, un légionnaire romain du II^e siècle de notre ère (photo 19) avec un guerrier celte mort à ses

pièdes sont nettement plus réussis que la précédente (elle est incontestablement due à un autre sculpteur), ne serait-ce que par l'attitude du guerrier mort aux pieds du soldat ou la cuirasse du Romain, à la forme bien restituée. Ça c'est du Verlinden comme on l'aime ! *Résine, 120 mm.*

GB von Krauthausen (21)

Ce fabricant basé dans ce qui était autrefois l'Allemagne de l'Est augmente au fil de ses parutions la qualité de ses modèles afin de les faire s'approcher au maximum des standards (ô combien élevés) de la figurine actuelle. Ce cavalier, le noble Frédéric von Vallenrod, fait partie des pièces ayant bénéficié de ces améliorations. Notons que la marque est désormais distribuée en France par le GIE Force 5.

Quadriconcept (22)

Ce trompette de la gendarmerie d'élite à cheval et en tenue de parade (1804-1806) est la dernière pièce éditée par Quadriconcept. Comme de coutume la gravure de cette figurine a été confiée à Daniel Lepeltier d'après des dessins originaux d'E. Lelievre. *Étain, 75 mm. Peinture de L. Bécavin.*

F. Eisenbach (23)

Cet artisan français poursuit sa série de figurines demi rondes-bosses (sculptées d'un seul

coté) avec des dragons de la ligne (trompette et cavalier). Rappelons que le système utilisé, dans lequel chevaux et cavaliers avec le harnachement sont réalisés séparément, permet de personnaliser sa pièce à volonté et d'obtenir facilement une collection intéressante. *Métal, 70 mm.*

Dès Kit (27)

Suite de la série consacrée à la Grande Guerre initiée il y a quelques temps déjà par Dès Kit avec ce Stoßtruppen allemand (juillet 1918). Ce fantassin des unités de choc allemandes à la fin du conflit est coiffé du Stahlhelm et armé, comme de coutume d'une grenade à manche. *Résine, 90 mm.*

Beneito (29)

Une nouveauté de taille chez ce fabricant espagnol mais dont le thème est cependant un peu trop « ibérique » pour pouvoir vraiment passionner le public français. Il s'agit en effet d'un lancier de la garde royale espagnole en 1820. Ce choix est d'autant plus dommage que la pièce bénéficie de la qualité qui a fait depuis longtemps la réputation de la marque. Certes les figurinistes espagnols sont nombreux, mais on aurait aimé avoir quelque chose d'un peu moins spécialisé à se mettre sous le pinceau. *Métal, 90 mm.*

J.P. Feigly (33)

La nouvelle série de cet éditeur au style inimitable est consacrée aux uniformes, fanions et drapeaux des tirailleurs (marocains, tunisiens, algériens et mixtes). Sur la photo, sont ainsi représentés, de gauche à droite : un sergent porte-fanion du 6^e BPTNA (1944) en tenue battle dress kaki, un officier porte-drapeau d'un régiment de tirailleurs entre 1950 et 1964 et un sous-officier porte-fanion de la CA1 du 4^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs en 1943. *Métal, 54 mm. À monter et à peindre ou déjà assemblé et décoré.*

Michael Roberts (35)

Une nouvelle série consacrée aux troupes françaises du Premier Empire vient d'apparaître chez ce fabricant américain jusqu'alors connu pour ses figurines inspirées par la Guerre de Sécession. La première référence de cette gamme dénommée *Men of Honor* (les hommes d'honneur) est un caporal des grenadiers de la ligne en 1808. Avouons-le, l'ensemble est nettement plus attrayant que ce à quoi M. Roberts nous avait habitué jusqu'alors, notamment en raison de l'attitude beaucoup moins rigide que de coutume, ce dont on ne se plaindra pas. La résine utilisée pour le moulage de la pièce est de qualité et





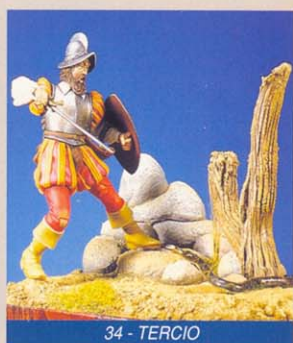
31 - ANDREA



32 - ELISENA



33 - J.P. FEIGLY



34 - TERCIO



35 - M. ROBERTS



36 - NEW ORDER



37 - IMPERIAL GALLERY



38 - SOMOV



39 - SOLDAT



40 - DURENDAL



41 - DURENDAL



42 - DURENDAL

l'assemblage s'effectuera sans difficulté. Comme souvent pour des figurines de cette dimension, les armes (sabre et fusil) sont en métal. En outre, cette figurine est accompagnée de deux têtes différentes, l'une coiffée d'un shako recouvert de sa toile de protection et l'autre portant un bonnet d'oursin. Une série prometteuse, la deuxième référence étant apparemment encore plus réussie ! Résine et métal, 120 mm. Sculpture de J. Holloway.

New Order (36)

Si vous aimez les sujets originaux et exotiques, alors c'est New Order qu'il vous faut ! Cette marque canadienne (mais dont les pièces sont moulées en France) a en effet pris le parti d'éviter des sujets sortant de l'ordinaire, comme le prouve cette fois encore, ce « Tigre ailé » de la dynastie chinoise Sung. Comme en plus la figurine est de grande taille

et parfaitement réalisée, la mise en peinture (chatoyante, cela va sans dire) devrait être un moment agréable. Résine, 120 mm.

Somov (38)

Cette saynète, inspirée d'un dessin paru originellement dans un ouvrage Osprey est désormais disponible après avoir été présentée en avant première il y a quelques mois. On y voit un croisé combattre un sarrasin, ce dernier étant aidé par sa femme. L'ensemble est très dynamique et « mouvementé », les détails de la lutte (mobilier renversé, etc.) n'ayant pas été oubliés. Toutefois, si l'on veut donner davantage de réalisme à l'ensemble, il conviendra de placer cette scène dans un diorama représentant l'intérieur d'une maison orientale. Amateur de *boxed dioramas* (dioramas en boîtes, spécialité américaine) vous pourrez vous en don-

ner à cœur joie. Métal, 54 mm.

Soldat (39)

Cette marque américaine désormais distribuée en France de manière régulière par SMD et dont une grande partie de la production est consacrée aux figurines dites « de charme », c'est à dire plus ou moins dévêues, vient de réaliser deux nouvelles pièces. La première est dénommée Debbie Rochon et la seconde Jurassic Jane (notre photo). Une figurine parfaitement d'actualité avec son petit dinosaure mort à ses pieds, qui fait référence au nouveau film de S. Spielberg J. P. #2, *The Lost World* (Jurassic Park, quoi...). Les figurines Soldat sont toujours originales et attrayantes, mais débutants, attention ! peindre des sujets de cette dimension n'est pas forcément aussi évident qu'il n'y paraît au premier abord, en revanche, avec un minimum d'attention et de

métier, le résultat devient carrément spectaculaire ! Résine 250 mm.

Durendal (40-41-42)

Ces trois nouvelles figurines réalisées par ce jeune éditeur parisien ont été éditées tout spécialement pour le salon de Folkestone. Il s'agit respectivement d'un officier de fusiliers français (Leipzig, 1812, photo 41), un officier du 78th Highlanders en Italie (1806, photo 42) et enfin d'un caporal-tambour du 18^e de ligne lors de la Campagne de France (photo 40). Indubitablement ces trois références sont encore plus réussies que les précédentes qui étaient déjà loin d'être inintéressantes... Les visages sont notamment extrêmement réussis, comme le prouve la présence des rides au coin des yeux de l'officier français (par exemple). En outre cette série présente l'intérêt d'être basée sur des recherches tant historiques qu'uniformologiques très sérieuses, ce qui donne un attrait supplémentaire à chaque pièce. Incontestablement une marque à suivre dans les mois qui viennent, car en constante progression. 54 mm métal, Sculpture de D. Jost et peinture de Hans.

The Fusilier (43-44)

Certains se plaignent parfois de ne pas voir la Grande Guerre représentée en figurines. Il faut avouer que le thème, malgré sa richesse, est loin d'être épuisé (voire même éffleuré), et c'est pourquoi on ne peut que se féliciter de voir un fabricant s'y consacrer exclusivement.

Lorsqu'en outre les figurines ainsi proposées sont à la fois originales (quant au choix des sujets) et plus que convaincantes (quant à leur réalisation), on aurait vraiment tort de faire la fine bouche. Cette marque si courageuse, c'est Fusilier, dont le seul vrai défaut est d'être très mal distribuée en France. Parmi ses dernières productions figurent cependant un officier des cuirassiers français (photo 44) portant pantalon rouge, couvre-casque et couvre-cuirasse et un officier du 2^e régiment des Uhlans de la garde allemande (photo 43). Une marque à découvrir et un monde passionnant qui ne demande qu'à être défriché. Métal, 80 mm (1/24).

Fonderie Miniature (46)

Encore un cavalier américain de la guerre de Sécession diront certains. Oui, mais celui-ci est armé d'une lance, ce qui lui donne immédiatement un intérêt particulier. En outre, pour se distinguer davantage, F.M. a choisi de placer son cavalier sur un cheval cabré, comme si ce dernier sautait un obstacle : autant de raison de s'intéresser à cette pièce qui sort décidément de l'ordinaire. Résine, 90 mm.

Dolmen (47)

Le chevalier noir de Dolmen est une pièce de style héroïque fantasy de très grande taille, puisque l'ensemble mesure près de 25 centimètres de haut. Il s'agit d'une figurine quasiment monobloc et dont la fonderie est de qualité, ce dernier point étant surveillé de près par le fabricant. Destinée

aux (nombreux) amateurs de ce thème elle est disponible soit à décorer, soit déjà patinée. De plus, d'autres références inspirées par le même thème, mais non illustrées ici, comprennent une guerrière, une faucheuse (mort) ainsi qu'un loup-garou. Des figurines très « typées » mais de très bonne facture, à recommander aux amateurs du genre... disposant de vitrines de grandes dimensions ! Résine, 230 mm. Sculpté par S. Chauvet, peinture de X. Dauje.

Amati (48)

Assez discrètement, mais avec une régularité de métronome, Amati propose de nouvelles références qui finissent par constituer une collection à la fois homogène et de qualité. Aux nombreuses figurines déjà parues et qui touchent les thèmes les plus variés, il faut maintenant ajouter cet officier prussien (1750) en tenue de garnison. Une figurine comme de règle dépourvue de l'exubérance recherchée par d'autres créateurs mais à la réalisation remarquable, le moulage de la résine étant indéniablement l'un des points forts d'Amati. Résine, 120 mm.



43 - FUSILIER



44 - FUSILIER



45 - EL VIEJO DRAGON



46 - FONDERIE MINIATURE



47 - DOLMEN



48 - AMATI



49 - EL VIEJO DRAGON



50 - ANDREA



CHEVALIER NORMAND A ANTIOCHE (1268)

La conquête d'Antioche lors de la Première croisade fut à l'origine de la création de la principauté du même nom et aboutit à la création d'un nouvel état normand au Moyen Orient.

José Francisco GALLARDO

Le droit de diriger cette cité ne fut pas obtenu sans peine puisque Byzance continuait d'arguer de sa souveraineté sur ce qui s'appelait auparavant le Duché d'Antioche.

La principauté d'Antioche

Les Normands d'Italie, de Sicile et de France assurèrent leurs positions dans le nord de la Syrie en s'appuyant sur des mercenaires d'élite et même des alliés turcs. Les Normands étaient isolés au sein des Musulmans non seulement par leur religion, mais aussi parce qu'ils étaient contraints de combattre l'Islam par l'épée. La seule communauté locale avec laquelle ils eurent quelques relations fut celle des Arméniens.

Les monuments les plus importants et les plus solides de la principauté d'Antioche furent ses châteaux, immenses édifices que les nobles du pays ne pouvaient entretenir faute d'argent ou défendre faute de combattants en nombre suffisant. La ville d'Antioche elle-même fut prise en cinq jours en 1268 car sa garnison n'était pas

parvenue à défendre toutes les tours de sa citadelle. Après la prise d'Istanbul (Constantinople) en 1204, la plupart des chevaliers normands quittèrent la Syrie pour chercher fortune en Grèce.

La dernière charge de la cavalerie d'Antioche, qui se solda par un échec, eut lieu en 1268 contre les Mamelouks qui les assiégeaient. Ces chevaliers portaient l'armure en vigueur à l'époque en Europe, avec seulement quelques améliorations apportées par les Croisés : une cuirasse de cuir durci sous la cote d'armes protégeait le buste tandis que des jambières de mailles renforcées aux genoux protégeaient les jambes.

La figurine

Cette nouvelle figurine de 54 mm éditée par la firme Elite est dans la droite ligne de ce à quoi cette marque nous a habitué, avec toutefois quelques petits « plus », comme sa partie arrière avec les plis remarquablement réalisés à l'endroit du ceinturon ou encore le visage qui en disent long sur les capacités artistiques du sculpteur. Les lignes de plans de joint sont peu nombreuses et l'usage du mastic sera donc limité à la jointure des jambes. Enfin, on notera l'attitude naturelle du personnage et la vaste palette des versions possibles.

Où l'on peint à l'acrylique

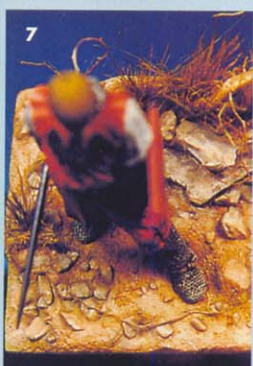
La figurine est tout d'abord recouverte d'un apprêt blanc mat (Humbrol) appliqué en fines couches afin de ne pas empâter les détails (cote de mailles, ceinturons, etc.). Le visage a été peint avec du blood red, de la Sienne brûlée du marron clair et du bronze flesh (acrylique Vallejo/Modelcolor). J'ai ajouté une pointe de noir à ce mélange afin d'obtenir l'aspect de la peau halée par le climat de la région.

Ensuite, je commence à porter mes éclaircies en ajoutant progressivement du bronze flesh au mélange de départ. Pour les débutants je dois signaler que les éclaircies (ou les ombres) sont d'abord faites sur la palette puis, lorsque l'effet obtenu (clair ou sombre) est satisfaisant, je les applique sur la figurine. Quand la couleur sur la palette est la même que sur le visage, je porte une nouvelle éclaircie. Ce qui veut dire que la peinture à l'acrylique empêche de n'avoir qu'une seule teinte pour les ombres ou les clairs.

On termine le visage en ajoutant au mélange de la couleur chair (b15) comme lumière ultime et pour les ombres j'utilise un mélange de rouge rubis et « d'uniforme anglais », ajouté à la base initiale. Le visage de cette pièce étant particulièrement bien détaillé, on peut donc aller jusqu'à reproduire des yeux cernés ou des rides



Ci-contre.
Autre version de cette figurine, peinte par le sculpteur, Raul G. Latorre et primée lors du dernier Mondial de la Miniature de Paris. (Médaille d'or).



en pattes d'oie au coin de ces derniers. La cotte d'armes est peinte avec du rouge de cadmium vermillon, du rouge foncé et une pointe de vert. L'éclaircissement se fera avec du rouge et du «sunny» (Vallejo).

Photos ci-dessus.

1 et 2. Début de la phase de peinture (à l'acrylique). Le visage est déjà peint, ainsi que le fond rouge de la cotte d'armes. On notera le réalisme des plis de cette dernière, notamment au niveau des ceinturons.

3. La cotte de mailles est réalisée selon la méthode décrite dans l'article. Elle est entièrement peinte et le métal de base n'a pas été utilisé.

4. Les contours du motif héraldique sont dessinés; l'ensemble sera ensuite détaillé.

5. La pièce est maintenant entièrement terminée.

L'écu est fixé et peint, ainsi que les manches de la tunique qui ont été réalisés en dernier. Enfin, le motif ornant le bas de la cotte d'armes est soigneusement dessiné.

6. Détail de la face interne de l'écu avec les clous de fixation et les sangles de maintien.

7. Vue en plan montrant à la fois la nature du sol et l'implantation de la figurine dans le décor.

Blason, cotte de mailles et décor

Le motif héraldique de la cotte d'armes et de l'écu est réalisé en commençant par une légère esquisse (quelques traits fins) afin de ne pas sous-dimensionner l'ensemble. La peinture devra toujours être bien fluide pour ne pas avoir des traits trop gros, ce qui en même temps facilitera les corrections éventuelles. A ce sujet, je vous recommande d'avoir de la patience et la main sûre ! La cotte de mailles est peinte avec un mélange de Tamiya X10 avec un peu d'argent et de noir. Les lumières sont réalisées avec des éclats d'argent pur et les ombres avec du noir acrylique très dilué. Les parties en cuir sont soit en blazing orange (Citadel) et noir, ou encore en uniforme anglais et noir.

La région dans laquelle est située cette figurine étant de type méditerranéen et semi-désert.

tique (Liban, Moyen Orient) j'ai représenté le lit d'un ruisseau asséché. Le sol a été entièrement peint à la peinture Humbrol, que j'utilise toujours pour mes décors car elle permet d'obtenir un aspect final parfaitement mat.



Serge FRANZOIA
et Albert SMANIOTTO
(photos de Dominique BREFFORT)

Nous avions déjà réalisé au sein de notre club un petit concours interne dont le but était que chacun des membres peigne la même pièce : un légionnaire romain (cf. *Figurines* n° 16), mais il s'agissait là d'un travail purement individuel. Cette fois, le but sera différent, chaque volontaire pour ce projet ambitieux devra peindre une partie de l'ensemble dans un délai imparti. Cette pièce étant facilement divisible en plusieurs sous-ensembles dont la réunion finale ne nuira pas à l'homogénéité, on mettra à profit les spécialités de chacun de manière à ce qu'un figuriniste travaille dans le domaine qu'il maîtrise le mieux.

On recherche volontaires...

L'éléphant, la pièce maîtresse, revient à un spécialiste du fantastique et des dragons... Puis on procède à l'appel pour trouver les amateurs à qui sera confiée la réalisation de chaque personnage (sept au total).

Devant l'abondance des candidats, nous décidons de donner la priorité aux plus jeunes de nos adhérents et de les faire parrainer par des « anciens » qui superviseront le travail, le reste étant confié à des figurinistes chevronnés qui travailleront en solo. Les boucliers et surtout la peinture de leurs motifs compliqués reviennent naturellement aux spécialistes du plat d'étain. Enfin, un grand socle en bois est fabriqué spécialement par un membre du club qui est notre fournisseur habituel. Lorsque toutes les tâches de peinture sont clairement réparties, on décide des noms de nos deux camarades à qui seront dévolus l'assemblage final de l'ensemble ainsi que la réalisation du décor. Cette tâche demande un peu de ténacité, exigera un minimum de ponctualité de la part de chacun des intervenants et, naturellement, pas mal d'expérience dans la réalisation des sols.

La boîte en mains, — un « s » à mains car le poids de l'ensemble frise les deux kilos —, la première opération après l'ouverture consiste à lire la notice. C'est justement là qu'apparaît la première exigence de ce travail en groupe puisque, comme elle est rédigée en espagnol et en anglais uniquement, nous allons devoir la traduire au préalable en français afin que tous puissent travailler à égalité, y compris ceux que la langue de Shakespeare ou de Cervantes laisse froids... En revanche, il faut reconnaître que cet-



L'ÉLÉPHANT DE MONTROUGE

C'est dans une vitrine lors du dernier Euromilitaire de Folkestone que nous avons vu pour la première fois cette pièce impressionnante. Une fois le coup au cœur passé, sa taille et le nombre d'éléments qui la composent font réfléchir. Combien de semaines de travail peut réclamer un tel ensemble ? Puis, soudain, l'idée géniale (les idées sont toujours géniales car elles sont rares et puis parce que ce sont les nôtres... !), voici une pièce idéale pour notre association !





Ci-dessus et ci-contre.
La réalisation de chaque élément composant cet éléphant de guerre a été confiée à un «duo» (figuriste débutant et «parrain» confirmé) différent. On remarquera cependant que le résultat final est très homogène.



te notice, en plusieurs feuillets, est remarquablement réalisée, comportant notamment de nombreuses illustrations très bien faites. Un découpage rapide des différents éléments composant la boîte permettant de donner à chacun la documentation qui lui revient et une heure plus

Page ci-contre, en bas.
Le vélite à terre, reconnaissable à sa peau de loup revouvrant un casque de cuir (*galea*), est dans une posture pour le moins périlleuse, remarquablement restituée par le sculpteur.

tard, l'ensemble est divisé et les parts individuelles distribuées.

A la fin de la réunion, nous rejoignons donc nos pénates avec chacun, dans une pochette en plastique, des pièces en plomb, un morceau de l'emballage et surtout une date à laquelle le travail devra impérativement être rendu.

Travaux d'approche

La notice, une fois traduite, on se rend compte qu'elle comprend une partie historique et une

méthode d'assemblage et de peinture mais cela pour l'éléphant uniquement. Il est en effet précisé : « en ce qui concerne la peinture des figurines et le respect des couleurs en vigueur dans l'Antiquité, aucune indication spécifique ne peut être donnée ». Mais voilà, la bataille de Zama doit rappeler des souvenirs aux anciens lecteurs de *Tradition magazine*. Effectivement dans le numéro 26, daté de mars 1989, nous découvrons un excellent article de Dominique Breffort (tiens, tiens !) illustré par des planches de Henri Bidault.



Ci-contre.

Le triarius attaquant courageusement l'éléphant avec sa pique est sans nul doute l'une des plus belles figurines composant cet ensemble impressionnant. On remarquera à cette occasion que chaque pièce pourrait être présentée séparément, c'est dire le niveau général de ce diorama.

un masquage des raccords et autres joints à l'aide d'un peu de mastic.

Allez au zoo !

Une petite visite dans un parc zoologique va vous permettre de vous apercevoir qu'il existe plusieurs teintes de peaux d'éléphant, allant du gris très foncé au bronze patiné.

La couleur choisie pour cette pièce tirera davantage sur le marron que sur le gris et nous aurons deux données constamment à l'esprit : éviter toutes ressemblances avec Babar... et aussi atténuer en utilisant une teinte foncée les nombreux plis présents sur l'arrière train de la bête et qui sont assez peu réalistes. La peinture de la grosse bestiole commence donc par une sous-couche gris clair suivie d'un jus de terre de Sienne. Avant séchage complet, toute la pièce est saupoudrée avec de la terre à décor dont le surplus sera ôté par un brossage. La peau a maintenant un aspect granuleux proche de la réalité. Les reliefs vont pouvoir être accentués par un nouveau brossage à sec composé de gris et de terre de Sienne brûlée éclaircie au blanc cassé. Les défenses quant à elles sont peintes en blanc, recouvertes ensuite d'un jus de terre de Sienne brûlée essuyé avec une brosse en allant de la base vers la pointe afin de donner l'aspect de l'ivoire. L'animal reçoit enfin une finition composée de terre à décor mélangée avec de la poudre de pastel, ce qui lui donne un aspect poussiéreux et atténue la brillance de la peinture.

La tour de combat

Un montage à blanc de la tour permet de détecter un vide existant entre le coussin fixé sur le dos de l'éléphant et la base de la nacelle. Ce petit problème est vite résolu par un ajout de Milliput. La sous-couche est réalisée à la peinture Humbrol couleur sable additionnée d'une pointe de blanc, suivie d'un jus de terre d'ombre dans les creux et d'un brossage à l'aide d'un mélange d'ocre et de blanc passé sur les reliefs. De l'argent plus de la terre de Sienne donnent un aspect usé aux clous et aux rivets. Le coussin de cuir reçoit, lui, une sous-couche chocolat et ses reliefs sont traités à la terre de Sienne et au rouge. Une base



terre d'ombre et rouge, éclaircie au jaune, convient pour les tapis qui sont traités ici simplement : il s'agit en effet d'une tenue de campagne, mais vous pourrez toujours, si l'envie vous en prend, choisir un décor aux motifs plus compliqués. Une chaîne a été ajoutée sur les courroies de maintien de la tour, ce petit « plus » donnera davantage de réalisme à l'ensemble.

Le jour J arrive

Le travail en groupe présente au moins un avantage. En effet, pendant que l'éléphant prend forme, le travail sur les personnages suit son bonhomme de chemin. En outre, notre association se réunissant tous les quinze jours, cela nous permet de faire le point régulièrement. Lors de ces réunions, chacun amène son matériel, et nous pouvons ainsi harmoniser la présentation de l'ensemble au fur et à mesure et éviter les grosses retouches qui auraient été gênantes lors du montage final.

Le jour J finit par arriver, mais la perfection n'étant pas de ce monde, la marge de sécurité de quinze jours, prévue secrètement, va démontrer toute son utilité. La figurine doit en effet demeurer un loisir et les problèmes extérieurs, qu'ils soient familiaux ou professionnels, sont autant d'impondérables qui la font passer au second rang. Alors, devant l'imprévisible, en l'occurrence un acteur de la pièce qui ne peut tenir son rôle, nous devons improviser et l'un d'entre nous se verra confier une tâche supplémentaire, à accomplir dans un délai très court. Personne ne se fâche et surtout on se félicite d'avoir en quelque sorte prévu ce genre d'incident. Finalement, les œuvres individuelles sont rassemblées et l'on va pouvoir procéder au montage définitif. Il faut absolument que toutes les figurines soient fixées solidement avec des morceaux de trombone noyés dans le décor : rien ne doit bouger. La

Ci-contre.

La tour de combat est sans doute la partie la plus impressionnante de la saynète, ne serait-ce que par le nombre de personnages qu'elle contient (d'ailleurs à la limite de la vraisemblance : voir un pachyderme se cabrer avec une telle masse sur son dos relève quelque peu de la prouesse de cirque...). L'ensemble est cependant dynamique et haut en couleurs, les motifs des boucliers ornent ses flancs ayant été exécutés ici par des spécialistes du plat d'étain.



LES ACTEURS DE LA PIÈCE

L'éléphant et sa nacelle :
Albert Smaniotto
Les boucliers :
Catherine Thouvenel,
Serge Franzoia
Les décors : Richard Poisson,
Robert Faisant
Le socle : Gérard Jean
L'officier carthaginois : Guy Dupuy
Le carthaginois avec la lance :
Michel Bayle
L'archer carthaginois : Claude Bultel
Le cornac numide : Michel Bayle
Le vélite romain : Monique Beltra
L'hastatus : Sandra Olivier
Le triarius : Cyril Boucher

confection du décor est faite par notre spécialiste, en démonstration « live », directement devant les membres de l'association, avec du Polyfilla, des cailloux, des mousses et toutes sortes de bricoles ramassées de ci, de là. Détail important : la pièce une fois terminée pèse quatre kilos et cet ensemble est destiné à voyager. Il représentera en effet notre club dans les expositions auxquelles il participera. Un coffret spécial est donc confectionné spécialement pour lui. Ce dernier devra être très solide, comme s'il devait transporter un véritable éléphant !

On l'a fait !

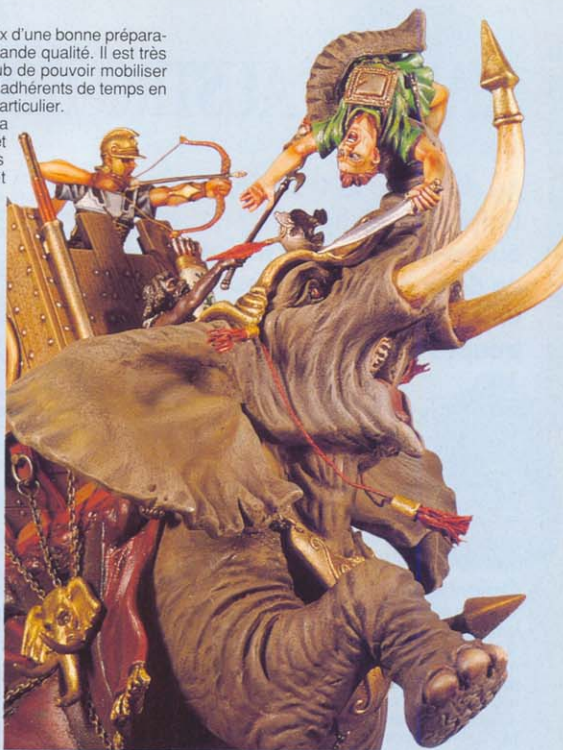
Nous voici tous devant cette œuvre commune, un peu étonnés tout de même de l'avoir finie et surtout surpris du résultat final, après avoir travaillé chacun dans notre coin. En raison de sa taille, cet ensemble, au premier abord, paraît

irréalisable. Mais au prix d'une bonne préparation, il s'avère d'une grande qualité. Il est très intéressant pour un club de pouvoir mobiliser un nombre important d'adhérents de temps en temps pour un travail particulier.

Il faut bien sûr que la pièce en vaille la peine et cet éléphant carthaginois était un excellent exemple, non seulement par le sujet choisi, mais aussi par la qualité des éléments qui le composent. Une telle expérience doit être recommandée, elle améliore la cohésion d'un groupe et, surtout, elle permet de partager les connaissances en travaillant pour un but commun.

En revanche, si vous êtes seul et que vous avez pas mal de temps devant vous, n'hésitez pas, le résultat final est très sympathique.

Si vous traînez dans les expositions peut-être verrez-vous notre proboscidienn. Regardez autour de lui, c'est bien le diable s'il n'y a pas un membre de l'AFM de Montrouge auquel vous pourriez demander des précisions ou des conseils ! □



DURENDAL

L'EUROPE EN ARMES

DURENDAL, une collection de figurines historiques à monter et à peindre en plomb-étain au 1/30^{ème}, où toutes les armées de l'Europe en armes, victorieuses ou défaites, auront le visage de la Légende. (Sculptures réalisées par Daniel JOST)

Nouveautés Octobre 1997



EN 007 Caporal-tambour - Infanterie de ligne française
Campagne de France - 1814



EN 008 Lieutenant
78th Highlanders - Maida - Italie - 1806



EN 009 Lieutenant
Infanterie de ligne française - Leipzig - 1813

VENTE PAR CORRESPONDANCE : ADRESSER VOTRE COMMANDE AVEC VOTRE RÈGLEMENT PAR CHÈQUE OU PAR CARTE BANCAIRE, À L'ORDRE DE DURENDAL (Indiquer votre n° de carte et la date d'expiration)

84, Rue de la Folie Méricourt - 75011 PARIS - Tél/Fax : 01 48 07 01 17
Chaque pièce 115 Frs - Port en sus à ajouter au montant de la commande : 20% pour une pièce, 10% à partir de 2
Catalogue Noir & Blanc : 20 Francs Franco de Port

PARIS - RÉGION PARISIENNE : Disponible exclusivement au 13^{ème} Dragon - Rue Servan - Paris XI^{ème}

L'ARMÉE AUSTRO-HONGROISE (1800-1814)

Au début du XIX^e siècle, l'infanterie de ligne austro-hongroise se divise en deux catégories : les unités allemandes et les troupes hongroises.

André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

A ces unités, s'ajoutent les régiments des frontières (*Grenz Infanterie Regimenten*), recrutés dans les territoires de l'est de l'empire, les chasseurs, les bataillons de réserve (*Landwehr*) ainsi que des corps francs.

Organisation de l'infanterie

Au début des guerres napoléoniennes, l'infanterie aligne 63 régiments. En 1807, les n° 5 et 7 sont licenciés et en 1809 ce chiffre est réduit à 55 après l'occupation du pays par les troupes de Napoléon. Chaque régiment dépend d'un colonel propriétaire et est constitué de deux bataillons de six compagnies de fusiliers et de deux compagnies de grenadiers habituellement détachées du régiment en période de guerre.

Les régiments hongrois ont eux trois bataillons de fusiliers et une compagnie de grenadiers. De plus, chaque régiment entretient un bataillon de

réserve. Le corps du Génie est composé de sapeurs, de mineurs et de pontonniers. En temps de guerre, un corps de pionniers est créé. Il a pour tâche d'assister ces deux subdivisions d'armes.

Généralités sur l'uniforme

L'infanterie est habillée de blanc. Cette monotonie est brisée par la présence d'une vingtaine de couleurs distinctives tranchantes, distribuées sur le collet, les parements, les retroussis et les passepoils des poches. La culotte est blanche et les guêtres courtes s'arrêtent au dessous du genou. Les régiments hongrois portent le même habit mais les parements en pointe sont agrémentés d'une tresse plate en laine blanche ou jaune, selon la couleur du bouton.

Le pantalon bleu ciel est ajusté, il est orné de nœuds hongrois jaunes et noirs et d'une bande latérale de la même couleur.

Les fusiliers sont coiffés d'un casque en cuir bouilli orné d'une plaque en laiton estampé au chiffre de François II qui deviendra François 1^{er} empereur d'Autriche. Comme ces changements de plaques ne sont pas immédiats, il subsistera encore pendant un certain temps des monogrammes « F II » à côté de monogrammes « F I ». Les grenadiers sont coiffés d'un bonnet à poils noirs muni d'une plaque aux armes des Habsbourg : à l'arrière, une flamme reprend la couleur distinctive du régiment, tandis que sur le côté droit est fixé un pompon aux couleurs nationales (jaune et noir).

A partir de 1806, les bataillons de fusiliers remplacent le casque par un shako légèrement tronconique, muni d'une visière à l'avant et d'un

couvre-nuque à l'arrière. Cette coiffure est ornée d'une cocarde aux couleurs nationales maintenue par un bouton et une ganse. En guise de plumet, des feuilles de chêne sont souvent utilisées.

Équipement et armement

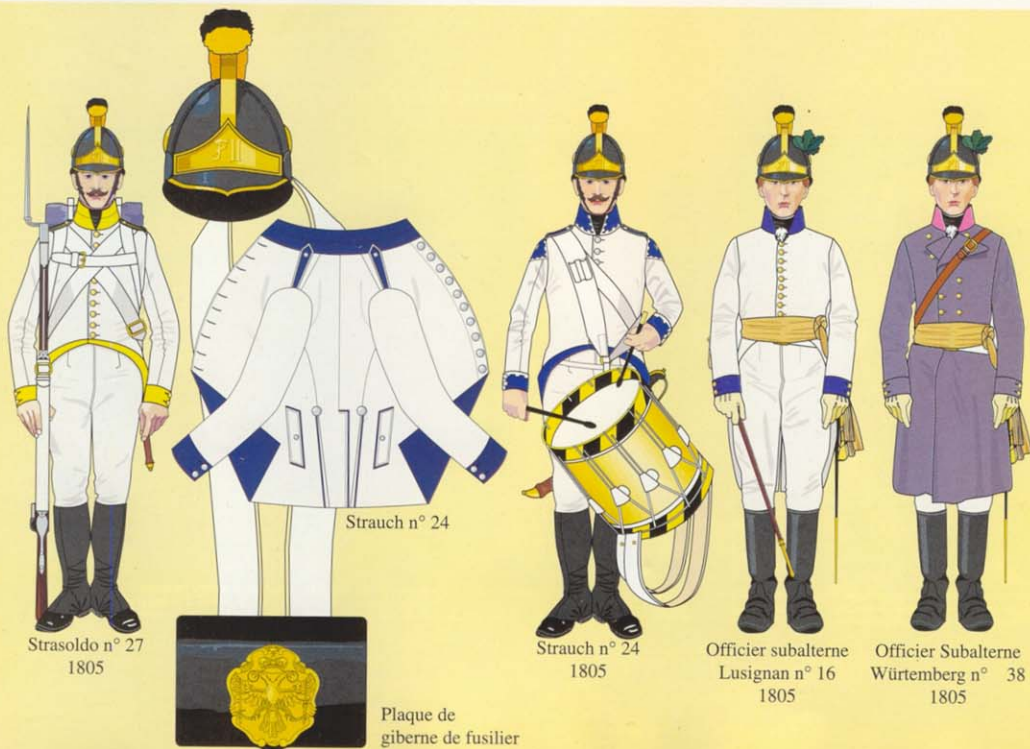
L'équipement comprend des buffleteries blanches avec une banderole porte-giberne et une banderole porte-baïonnette pour les fusiliers. Le havresac est en peau de vache surmonté de la capote roulée, tandis que le bidon est en bois, suspendu à une courroie.

L'armement se compose d'un fusil du modèle 1798 muni d'une baïonnette et d'un sabre court, pour les sous-officiers et les grenadiers, orné d'une dragonne blanche.

Les sous-officiers se distinguent par un galon porté sur le shako et l'équipement et par une canne. Leur uniforme est identique à celui de la troupe avec des basques plus longues. Le casque porte les ornements dorés et l'officier est chaussé de bottes courtes. L'infanterie hongroise porte une culotte bleu ciel agrémentée de galons dorés et des bottes... à la hongroise.

L'officier allemand est quant à lui armé d'une épée et d'un pistolet logé dans un étui suspendu à une courroie, alors que l'officier hongrois est armé d'un sabre courbe. Les officiers des compagnies de grenadiers ont les mêmes dispositions mais sont coiffés du bonnet à poil.

L'habit de l'artillerie est de couleur « daim roux » (brun roux moyen) et la couleur distinctive est le rouge, tandis que les hommes du génie sont habillés comme l'infanterie mais coiffés d'un chapeau « à la Corse ». □



Stralsoldat n° 27
1805

Strauch n° 24

Strauch n° 24
1805

Officier subalterne
Lusignan n° 16
1805

Officier Subalterne
Würtemberg n° 38
1805

Plaque de
giberne de fusilier

Les troupes à pied de l'armée austro-hongroise



Hiller n° 2



Archiduc Louis n° 8



Reuss-Plauen n° 17



d'Aspre n° 18



Zedwitz n° 25



de Ligne n° 30



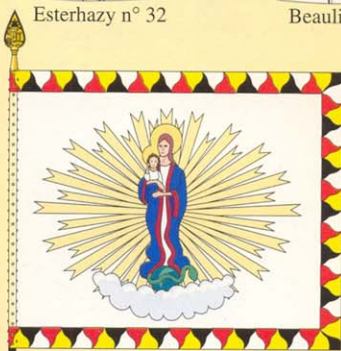
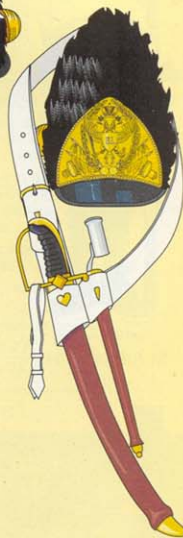
Esterhazy n° 32



Beaulieu n° 58



Jordis n° 59



Drapeau modèle 1804
(drapeau du Colonel)



Drapeau modèle 1804
(drapeau du bataillon)



Caporal
de Ligne n° 30
1809



Officier subalterne
Reisky n° 13
1809



Grenadier en capote



Fusilier
Vukassovich n° 48
1809

Les troupes à pied de l'armée austro-hongroise



Grenadier
St Julien n° 61
1809



Grenadier
Sztaray n° 33
1809



Grenadier
Sztaray n° 33
1809

Drapeau modèle 1792
(drapeau du bataillon)



Drapeau modèle 1806
(drapeau du bataillon)



Cannonier
Artillerie à pied
1800



Cannonier
Artillerie à pied
1809



Servant
d'artillerie
1814



Sapeur
1809



Pionnier
1809



Pontonnier
1814

Troupes spécialisées

LE « CORPS ROYAL DE MARINE » (1772-1774)

Assez peu connue tout comme ce qui concerne le détail des uniformes portés par les troupes de la marine de l'ancienne monarchie, la tenue des soldats du Corps Royal de Marine mérite pourtant sa place dans l'histoire générale de l'uniforme français, et ceci malgré sa courte durée.

Michel PETARD

Le Corps Royal de Marine trouve son origine dans le mécontentement manifesté par tout le haut personnel de la marine, aussi bien chez les officiers d'épée que chez les officiers de plume. Mais remontons le temps.

Après s'être illustrée et avoir contribué aux succès de la marine de Louis XIV et de Louis XV, les Compagnies Franches furent supprimées par ordonnance du 5 novembre 1761 qui réunissait les troupes de la marine à l'armée de terre. A partir de 1762, 23 régiments de ligne furent donc désignés pour fournir la garnison des vaisseaux et assurer la garde des ports ainsi que la défense des colonies.

Des conflits incessants

Malgré l'entente apparente des ministères (guerre et marine), des conflits incessants s'élevaient entre les cadres de chaque partie, motivés par le peu d'adaptabilité au service bien spécifique de la mer. Afin de remédier à cette situation, fut mis au point le projet d'un corps mixte d'artillerie et d'infanterie de marine destiné à pouvoir se passer des troupes de l'armée de terre. Ce fut le « Corps Royal d'Artillerie et d'Infanterie de la Marine », organisé de 1769 à 1772 et dont le système de recrutement par sélection devant les manœuvres spéciales de l'artillerie, donna d'excellents résultats. L'effectif total des brigades de Brest, Rochefort et Toulon s'élevait alors à 2 212 hommes, non compris les officiers. Cependant, l'effectif global s'avéra insuffisant et les prélèvements de personnels incompetents dans l'armée de terre ne pouvaient que gêner les activités des spécialistes.

Création du Corps Royal de Marine

Une nouvelle organisation fut alors décidée et ordonnée le 18 février 1772, sous le nom de « Corps Royal de Marine » et appartenant en propre à la marine. Cette formation fut ainsi composée de huit régiments ou divisions qui portaient le nom de leur port d'affectation : Brest, Toulon, Rochefort, Marseille, Bayonne, Saint Malo, Bordeaux et Le Havre. Chaque régiment possédait un état-major et deux bataillons, soit 1 616

hommes, officiers compris. Chaque bataillon comptait neuf compagnies réparties en 89 bombardiers, 89 canonnières et 623 fusiliers (commandement compris). Ceci pour l'effectif théorique car la réalité se contenta de 400 hommes environ par régiment et par mesure d'économie, soit un tiers des prévisions générales. Le 8 novembre 1774, le ministre Sartines mettait fin au Corps Royal de Marine, devant les difficultés de son application et revenait à peu près aux dispositions ordonnées le 15 avril 1689 par Louis XIV et qui avaient été appliquées durant près de 70 ans sans donner lieu à de trop graves difficultés.

Généralités sur l'uniforme

En règle générale, les dispositions observées ne sont autres que celles apparues avec le règlement d'habillement du 25 avril 1767 applicable à toutes les troupes du royaume, et seuls quelques détails de coupe et autres singularités propres à la marine, dont l'armement notamment, distinguent le soldat du Corps Royal du reste de l'infanterie.

Voici le paragraphe publié à leur égard dans l'ordonnance du 18 février 1772 portant création du Corps Royal de Marine :

« L'uniforme desdits huit régiments, sera composé d'un habit de drap bleu-de-roi, doublure de serge blanche, veste et culottes blanches, les pattes de l'habit en travers, garnies de trois boutons, manches en botte, garnies de trois boutons, sept au revers et trois au-dessous, boutons jaunes avec une ancre au milieu, et chapeau bordé d'un galon blanc. »

Distinction des régiments

« A l'égard des paremens, collet et revers, ils seront distingués de la manière qui suit : savoir :
— Régiment de Brest, paremens, collet et revers de drap écarlate.

— Régiment de Toulon, paremens, collet et revers de drap jaune-citron.

— Régiment de Rochefort, paremens, collet et revers de drap vert-de-mer.

— Régiment de Marseille, paremens, collet et revers de drap blanc.

— Régiment de Bayonne, paremens, collet et revers panne noire.

— Régiment de Saint Malo, paremens, collet et revers de drap bleu céleste.

— Régiment de Bordeaux, paremens, collet et revers panne cramoisie.

— Régiment du Havre, paremens, collet et revers de drap ventre-de-biche. »

Distinctions des grades et fonctions

« Les Fourriers, Sergens, Caporaux et Appointés auront les mêmes distinctions sur leurs habits que ceux des autres Troupes de Sa Majesté ; et ceux des Fourriers et Sergens qui auront eu des mérites de maîtres-canonniers, auront de plus un galon d'or de six lignes sur le collet. Les Bombardiers auront pour distinction deux épaulettes de la couleur de leurs paremens et revers ; et les Canonniers une seule sur l'épaule gauche, ainsi que les Fusiliers qui la porteront en drap bleu. Les Bombardiers et Canonniers de la première classe, porteront sur le bras gauche ; savoir, les Bombardiers, deux bandes de galon de la couleur de leurs paremens et revers, cousues en chevron brisé ; et les Canonniers, une seule bande.

L'habillement des Tambours-majors et des Tambours sera à la livrée du Roi, et du même modèle que celui qui avait été accordé à la brigade d'Artillerie et d'Infanterie de la Marine de Brest. »

Uniforme des officiers

« Les Officiers porteront l'uniforme de leur régiment en drap plus fin, et ceux des régiments de Bayonne et de Bordeaux, avec des paremens, collets et revers de velours ; et ils auront tous des épaulettes distinctives de leurs grades : savoir :

Le Colonel, les Commandans de bataillon, les Majors généraux, les Majors de Marine et d'Infanterie et tous les capitaines de vaisseaux, deux épaulettes riches en or, franges à nœuds à la cordelière, avec deux étoiles en argent pour le Colonel, et une pour deux des autres Officiers qui auraient rang de Brigadiers. Les Majors en second, les Aides-major et tous les Lieutenans de vaisseaux, porteront deux épaulettes à frange unie.

Les Sous-aides-majors et les Enseignes de vaisseaux une seule épaulette à frange unie, semblable à celle des Lieutenans de vaisseaux.

Les Quartiers-maitres, et les Porte-drapeaux, au lieu d'épaulettes travaillées, un galon d'or de six lignes sur l'épaule gauche.

Les Officiers des compagnies des Gardes du Pavillon et de la marine, et les Gardes, l'uniforme des régimens auxquels ils commandent. »

Armement et équipement du Corps Royal de Marine

Avec l'organisation de 1772, c'est l'occasion d'un complet renouvellement de ces articles jusqu'aux si disparates, sinon archaïques, en usage dans la marine, et grâce à la nouvelle dynamique insufflée par Choiseul des 1765, des modèles particuliers sont imaginés pour singulariser le nouveau corps, mais suivant un cadre strictement réglementaire basé sur les concepts activés de 1765 à 1767. Différents marchés de ces fournitures nous informent précisément sur leur nature.

— Le sabre.

Concerné les bombardiers, les canonnières et les bas-officiers de fusiliers. Il est très proche du sabre d'infanterie de 1767 mais agrémenté d'une demi-coquille spéciale, volutée. Pour les bombardiers, cette coquille comporte pour tout décor une bombe en relief. Toute la monture est en laiton fondu. La lame plate, et fléchée de 2 cm, est longue de 56,8 cm, avec un fourreau garni de laiton laminé avec un tirant de buffle à boutonnière collé sur la chape.

— Le ceinturon.

Celui-ci en buffle blanchi avec une plaque de laiton à crochet empreinte d'une ancre marine, avec un pendent à goussets faisant porte-sabre et porte baïonnette uniquement.

— Les gibernes.

Suivant le concept de 1767, nous distinguons la giberne des bombardiers aux fortes dimensions, dont la pattelette est ornée d'une plaque centrale en laiton empreinte d'un ornement propre au corps et de quatre petites grenades sur les angles. Les canonnières et les fusiliers ont une giberne plus réduite, portant un simple médaillon central. Les sergents et fourriers portent une giberne encore plus réduite dans ses dimensions et ornée de même.

BOMBARDIER, CANONNIER-MAITRE, CAPORAL ET SERGENT



Ci-dessus, de gauche à droite.
Bombardier appointé de première classe, régiment de Bordeaux.
Canonnier-maitre de première classe, régiment de Marseille.
Caporal canonnier, régiment de Brest.
Sergent de bombardiers de première classe, régiment de Rochefort.

CAPORAL, BOMBARDIER, FUSILIER APPOINTÉ ET SERGENT



Ci-dessus, de gauche à droite.
Caporal de fusiliers, régiment de Bayonne.
Bombardier-fourrier-maitrise de canonier, régiment de Toulon.
Fusilier appointé, régiment de Saint Malo.
Sergent-canonier-maitrise de canonier, régiment du Havre.

BOMBARDIER APPOINTÉ, SERGENT, FUSILIER ET CANONNIER



Ci-dessus, de gauche à droite.
Bombardier appointé, régiment de Bordeaux.
Sergent de fusiliers, régiment de Rochefort.
Fusilier en tenue d'exercice, régiment de Bordeaux.
Canonnier-fourrier-maîtrise de canonnier, régiment de Brest.

LIEUTENANT, CAPITAINES ET SOUS-LIEUTENANT



Ci-dessus, de gauche à droite
 Lieutenant de canonniers, régiment de Toulon.
 Capitaine de bombardiers, rang de brigadier, régiment de Rochefort.
 Capitaine de canonniers, régiment de Saint Malo.
 Sous-lieutenant de fusiliers, régiment de Bordeaux.

— Le fusil.

Il s'agit du modèle de l'armée de terre de 1763 dit de Stainville, mais adapté au service de mer, c'est à dire à garnitures de laiton au lieu de fer.

— Officiers.

Ces officiers de vaisseaux revêtant l'uniforme du corps qu'ils commandent disposent d'un armement particulier : épée d'officier d'infanterie à la mousquetaire et fusil des officiers d'infanterie du modèle de 1767, à garnitures de laiton gravées. Il s'agit en fait d'une arme au système identique à celui du soldat, mais allégée. La giberne est aussi identique à celle de soldat mais plus petite et ornée d'un médaillon doré, deux petites grenades ajoutées en bas de la pattelette distinguant les officiers de bombardiers. □

TABLEAU DES DISTINCTIONS DES GRADES SUBALTERNES, CALQUÉ SUR LA CODIFICATION DU 25 AVRIL 1767 ET SON INSTRUCTION DÉTAILLÉE

● Sergent. (80 cm de galon d'argent de 2,7 cm de largeur).

Galon cousu tout autour des manches de l'habit au-dessus des parements. La veste comporte sur chaque manche le même galon, mais cousu d'une couture à l'autre seulement (probablement liseré à la couleur distinctive).

● Fourrier. (139 cm de même galon d'argent de 2,7 cm de largeur).

Galon cousu comme pour le sergent au-dessus des parements avec en sus un double galon cousu en oblique sur les bras et d'une couture à l'autre. Aucun galon sur la veste.

● Caporal. (158 cm de galon de laine blanche de 2,2 cm de largeur).

Galon double cousu tout autour des manches de l'habit, au-dessus des parements ; galon double reporté sur les manches de la veste, mais d'une couture à l'autre seulement et probablement liseré à la couleur distinctive.

● Appointé. (79 cm de galon de laine blanche de 2,2 cm de largeur).

Galon simple cousu tout autour des manches de l'habit, au-dessus des parements ; galon reporté sur les manches de la veste mais d'une couture à l'autre seulement et probablement liseré. □

EFFECTIFS DES RÉGIMENTS ALLEMANDS ET SUISSES AU SERVICE DE LA FRANCE DE 1725 À 1734

(cf. Les drapeaux du Bien Aimé page 52 et suivantes)

Pour les effectifs des régiments français, nous vous prions de vous reporter au numéro 6 de *Figurines*.

Il est peut être bon d'insister sur le fait que du 11 mai 1721 au 8 décembre 1730, les colonels des régiments français, allemands, irlandais et wallons prennent le titre de Mestre de Camp (sic). La compagnie de fusiliers commandée par le lieutenant colonel devient la compagnie colonelle, tandis que la plus ancienne prend le nom de compagnie Mestre de camp et n'a plus droit qu'à un drapeau d'ordonnance.

— **Effectif d'un régiment allemand comprenant deux bataillons.** Soit pour l'état-major : un colonel, un lieutenant colonel, un major, un aide major, un interprète, un aumônier, un chirurgien et un tambour major. Chaque bataillon comprend six compagnies de fusiliers, soit pour chacune : un capitaine (sauf pour les deux plus anciennes), un lieutenant, un lieutenant en second, un enseigne, deux sergents, un fourrier, un

fourrier schutz, un capitaine d'armes, deux caporaux, quatre anspessades, 60 fusiliers et un tambour ou fifre.

— **Effectifs d'un régiment suisse de deux bataillons.** État-major : un colonel, un lieutenant colonel, un major, un capitaine commandant le second bataillon, un aide major, un ministre du culte et un tambour major. Chaque bataillon est composé de quatre compagnies de fusiliers, soit pour chacune : un capitaine, un capitaine-lieutenant, un lieutenant, un sous-lieutenant, un enseigne, quatre sergents, quatre trabans, un capitaine d'armes, six caporaux, six anspessades, 102 fusiliers et un tambour ou fifre.

— **Effectif du régiment suisse de Karrer, fort d'un bataillon.** N'ayant pas le droit de servir aux colonies, les Suisses de monsieur de Karrer furent recrutés en dehors des capitulations officielles. Suivant l'ordonnance du 25 septembre 1731, son organisation comporte un état major, une compagnie colonelle et

trois compagnies de fusiliers. Seules ces dernières sont employées pour la défense des colonies (Louisiane et Antilles) ou embarquées sur les vaisseaux du Roi. L'état major et « la colonelle » restent à Rochefort. Le premier se compose d'un colonel, un lieutenant-colonel, un major, un aide-major, un premier capitaine, un grand juge, un aumônier et un tambour-major. La compagnie colonelle comprend un capitaine-lieutenant, un lieutenant, un sous-lieutenant, un enseigne, quatre sergents, quatre trabans, un capitaine d'armes, six caporaux, six anspessades, 325 fusiliers, un tambour et un fifre. En outre elle devait laisser une centaine d'hommes dans l'île d'Oléron. Chacune des trois compagnies comporte outre les quatre officiers, deux sergents, deux caporaux, un anspessade, 179 fusiliers et un tambour.

En temps de guerre, le bataillon doit former une compagnie de grenadiers forte de 64 hommes. □

Modèles & Allures

38, rue du Prieuré Saint Thomas - 28230 EPERNON
Tél. / Fax : 02 37 83 73 11



MEA1 110mm

Figurines en métal à monter et à peindre.
Sculptées par Cyrille CONRAD.
Vente par correspondance - Catalogue contre 5 Frs en timbre.

GRENADIERS A PIED DE LA GARDE



A1 Sapeur

A2 Tambour

A3 Porte drapeau

A4 Officier

A6 Sergent

A7 Soldat

CHASSEURS A PIED DE LA GARDE



B1 Sapeur

B2 Tambour

B3 Porte drapeau

B4 Officier

B6 Sergent

B7 Soldat

FUSILIERS - GRENADEIERS



C1 Sapeur

C2 Tambour

C3 Porte drapeau

C4 Officier

C6 Sergent

C7 Soldat



MFCA 1997

Le concours de la MFCA (Military Figure Collectors of America), qui s'est déroulé cette année encore à Valley Forge, est la plus ancienne compétition de figurines des Etats Unis et bien qu'elle ait un peu perdu de son ampleur, cette manifestation reste néanmoins extrêmement populaire.

Phil KESSLING
(photos de l'auteur)

Comme l'an passé, le 53^e concours de la MFCA a eu lieu au palais des congrès de Valley Forge et a été l'occasion de voir réapparaître certains figurinistes que l'on n'avait plus vu depuis un certain temps. Ainsi, Larry Munne, Augie Rodriguez et Ron Wehrman faisaient partie des concurrents de cette édition et leurs présentations étaient toutes remarquables. Augie exposait par exemple trois de ses bustes originaux, dont « La Pucelle », représentant Jeanne d'Arc. Larry Munne quant à lui était venu avec le nouveau fantassin de la ligne de M. Roberts ainsi que le sapeur d'infanterie légère de Fort Duquesne. Une figuriniste avait fait un long voyage pour participer au concours. Irena Baklanova était en effet venue de Russie avec des pièces aussi remarquablement peintes que son « Ivan le Terrible » ou sa saynète « Nicolas et Alexandra ».

La qualité générale des pièces était excellente et, comme souvent, certaines œuvres attiraient immédiatement le regard. L'une de mes favorites est le « Clash of steel » de Chris Cassaza, représentant un cuirassier autrichien se battant avec un trompette de dragons français.

Une année inhabituelle

Parmi les présentations les plus remarquables, il faut citer celles de Ron Rudat, Frank Fernandez et Peter Culos. Ron et Frank sont tous les deux « grands maîtres » de la MFCA et d'excellents peintres. Les plats d'étain sont l'une des spécialités de Rudat et ses pièces étaient cette année réellement incroyables, chacune valant sans conteste une médaille d'or. Le style de ce figuriniste est tout à fait particulier, son toucher de pinceau très précis et il sait rendre attrayantes les teintes les plus ternes.

Peter Culos est quant à lui relativement nouveau sur le circuit, mais il devrait rapidement refaire parler de lui si l'on doit en croire les pièces exposées. Quant au Best of Show, il est allé cette année à Andrei Koribanics pour sa désormais célèbre création intitulée « Apollon et Daphné » (cf. *Figurines* n° 15 page 53). L'un des temps forts de chaque édition de ce concours est la

Ci-dessus, de gauche à droite.

« Les quatre cavaliers de l'Apocalypse », le talent de Ron Rudat en tant que peintre de plat d'étain est visible sur cette pièce intelligemment présentée.

« Clash of steel » (Choc d'acier) de Chris Cassaza.
(création, 54 mm).

nomination du nouveau « grand maître », un titre très prisé aux Etats Unis. Comme cela s'est déjà produit par le passé en de rares occasions, cette année a vu la nomination de deux figurinistes à ce titre : Jim Johnston et Mike Steizel. Mike est un excellent sculpteur et un remarquable peintre et c'est lui qui préside aux destinées de la marque Michael Roberts. Jim Johnston, lui, est connu dans le monde de la figurine comme étant l'un des membres les plus efficaces de notre communauté. Il se double en outre d'un peintre et d'un créateur de grand talent et est également à la tête d'une marque de figurines, Fort Duquesne Miniatures. □





1. Incontestablement David Peschke a réalisé un remarquable peinture sur ce « Condottiere italien » produit par Pegaso (90 mm).
 2. « 76th Pennsylvania », de Kevin Golden. Remarquablement dynamique et très bien peinte, cette création était l'un des temps forts de la présentation de ce figuriniste.
 3. « Private du 9th Pennsylvania » de Peter Culos. Cette pièce unique est la preuve des progrès accomplis par ce figuriniste prometteur.
 4. « Lord of the Nazgul » ou les figurines Mithril (25 mm) vues par Rocco Mazzella.

5. « Nicolas et Alexandra » une création de la Russe Irena Baklanova.
 6. « Shadow wars », saynète pleine d'invention et entièrement créée par Mark Yungblut.
 7. « Ralf, Lord Basset » de Pete Dawson, médaille d'or.
 8. « The Oily rag », pièce unique réalisée par un grand spécialiste du cinéma : Nick Infield.
 9. « Moonsinger », spectaculaire pièce de grande taille (200 mm) par le nouveau « grand maître » de la MFCA, Jim Johnston.
 10. La version « Bill Horan » du « Napoléon à Fontainebleau » édité il y a quelques mois par Andrea.



Page précédente, de gauche à droite.
 « Voltigeur » par Ron Souza. La nouvelle pièce de la marque M. Roberts (120 mm), sculptée par Jim Holloway était présentée pour la première fois à ce concours et fut tout de suite très appréciée.
 « Amazones » d'Irena Baklanova. La peinture très compliquée des boucliers est tout simplement stupéfiante.



US NAVY SEAL AU VIETNAM

Nous poursuivons aujourd'hui notre présentation des différents types de camouflages avec le Tiger Stripe qui connut ses heures de gloire au Vietnam et continue d'être porté de nos jours par certaines unités.

James P. WELCH
(photos de l'auteur)

La figurine servant à illustrer ce schéma de camouflage sera prise dans la gamme Dragon (plastique injecté au 1/15) et ne sera pratiquement pas modifiée, seules quelques améliorations mineures étant apportées à la pièce d'ori-

gine. En fait, les schémas de camouflage portés sont si variés que c'est la peinture qui fera une grande partie de la différence.

Une unité légendaire

Navy SEAL. Cette unité d'élite à l'histoire remplie de mystère et de gloire débute au cours de la Seconde Guerre mondiale, sous la forme des groupes de NCDU (Naval Combat Demolition Unit) de l'US Navy. En fait ce n'est que le 1^{er} janvier 1962 que les SEAL Teams 1 et 2 virent officiellement le jour selon un ordre exprès du président Kennedy. Ils étaient attachés à la base d'entraînement aux techniques de combat spéciales de Coronado en Californie.

Les SEAL sont entraînés à opérer à partir de la mer, à s'infiltrer à partir des airs et à combattre ou à récolter des informations sur terre d'où l'acronyme SE(a), A(ir) L(and), pour mer, air, terre, (le

mot anglais *seal* signifiant en même temps phoque, animal amphibie par excellence. NdT.).

Les SEAL forment une unité d'élite par excellence, au niveau d'entraînement (six mois) aussi élevé qu'implacable et ils ont servi avec brio au Vietnam, à la Grenade, au Panama et, plus récemment, lors de l'opération Desert Storm. Un groupe de combat classique de SEAL comprend huit hommes ayant chacun une fonction précise : un leader, un chef de patrouille (Lieutenant), un opérateur radio, un spécialiste des armes automatiques, un grenadier (générallement chargé des soins médicaux d'urgence), un second spécialiste des armes automatiques armé d'une M60, un chef de patrouille en second et un serre-file, couvrant les arrières du groupe. Bien que chaque homme ait une fonction déterminée, tous peuvent, en cas de besoin, accomplir les tâches des autres.

A la pointe du progrès

Les armes et l'équipement comme c'est souvent le cas avec les unités d'élite, sont extrêmement variés et les plus performants. Les SEAL disposent de tous les systèmes d'armes en vigueur dans les autres unités, comme le célèbre DPV (*Desert Patrol Vehicle* ou véhicule de patrouille du désert). Actuellement, les armes les plus répandues sont la CAR-15 et le PM Heckler et Koch MP5. D'autres armes, comme le fusil à pompe Remington 870, les fusils de sniper (comme le Mc Millan M88) et même la vénérable M-14 sont également employées. En plus des tenues camouflées utilisées par l'ensemble de l'armée américaine, les SEAL portent aussi le treillis et la casquette des Marines. Enfin, pour leur missions sous-marines, les SEAL disposent de combinaisons et d'appareils de plongée spécifiques comme le Draeger LAR V à circuit fermé.

Une étrange échelle

La figurine Dragon est relativement bien détaillée, mais les limites imposées par le moulage en série sont clairement visibles. De nombreuses améliorations peuvent donc être apportées à cette pièce : on peut par exemple changer la tête ou les pieds. Il faut savoir en effet que les SEAL portent des jeans et des chaussures de tennis même en opération ! Au Vietnam, certains SEAL teignent leurs treillis en noir afin de ressembler aux Vietcongs. Toutes sortes de coiffures sont portées : chapeaux de brousse, bandages utilisés comme bandana (c'est le cas ici), casquettes ou bérets camouflés. Le tiger stripe (littéralement rayures de tigre) est le schéma de camouflage préféré des forces spéciales et le



Ci-contre. Pour donner un cachet un peu plus « asiatique » à la scène, un morceau de ruine comportant une tête de Bouddha et des bambous (provenant d'un kit de la défunte marque Eurosoldiers) ont été ajoutés au décor.



Ci-contre, à gauche.
Vue arrière de la pièce terminée. Le brélage est peint dans diverses nuances de vert olive.

Ci-contre, à droite.
Les SEAL sont habitués à agir en silence et loin derrière les lignes ennemies, comme l'indique la devise portée sur le socle.

rale est identique. Les taches noires sont imprimées sur des motifs ondulés beige clair qui sont à leur tour posés sur un fond vert, quelques taches de couleur brun rouge s'ajoutant à l'ensemble. Les boutons sont en plastique et dépassent du vêtement.

Préparation de la figurine

La figurine est préparée avant peinture selon la méthode habituelle et décomposée en trois sous-ensembles : la tête, le corps et les accessoires. Les boutons, représentés en creux sur la figurine seront tous remplacés par de nouveaux, réalisés à l'aide d'un emporte-pièce. Le K-Bar, le couteau de survie de l'US Air Force, devra soit être remplacé, soit laissé de côté car il est d'origine très mal représenté. On peut l'améliorer avec de la carte plastique et des pièces réalisées, là encore, à l'emporte-pièce. La position définitive de l'arme devra être vérifiée avant le collage final afin d'éviter tout problème d'alignement ultérieur. Enfin, les petits accessoires en photodécoupe devront être collés soigneusement, avec la pointe d'un cure-dent, pour éviter d'endommager les détails les plus fins.

Pas si compliqué que cela...

Bien que le tiger stripe soit un schéma assez compliqué, il n'est cependant pas impossible à réaliser. La première chose à faire est de disposer d'ouvrages de référence qui serviraient de modèles. Les couleurs exactes sont en fait moins importantes que le dessin du motif lui-même. Celui-ci est réalisé de la façon suivante (toutes les références qui suivent sont prises dans la gamme Modelcolor/Prince August acrylique). La base est un gris verdâtre (uniforme russe 924 et une pointe de gris clair 990). Les lignes ondulées de couleur beige (deck tan 986) sont dessinées avec la pointe d'un pinceau fin sur laquelle sont apposées des taches noires (noir mat 990 « cassé » de marron mat 984). Enfin, quelques taches de brun rouge (cajou 846) sont appliquées ça et là. Les différentes pièces d'équipement sont en vert olive (889) éclairci avec un vert plus pâle. En fait il s'agit, concernant la teinte de l'équipement, davantage de donner une impression que de reproduire une couleur exacte. De nombreuses polymériques, la plupart stériles, ont eu lieu à ce sujet ; en fait tous ceux qui connaissent le sujet, savent que les différences sont fréquentes. Le visage a également été peint à l'acrylique, peinture mélangée avec du vernis satiné pour reproduire l'aspect de la peau. Les parties vertes sont obtenues en mélangeant du vert 922 avec du blanc mat et une pointe d'ocre jaune et les lignes noires avec du noir mat mélangé à du vernis satiné, le tout dessiné selon un schéma spécifique.

La dernière étape consiste à peindre l'arme qui peut être soit un M23, soit une version du célèbre M63 Stoner. Le système Stoner fut développé en un nombre important de variantes, son seul défaut étant sa complexité qui exigeait un soin attentif et de nombreux nettoyages.

BIBLIOGRAPHIE

- Les SEAL, commandos de l'US Navy.
- E. Micheletti. Histoire et Collections.
- Europa Militaria Special n° 3. Kevin Lyles.
- US Navy SEALs. R. Genat. Europa Militaria n° 16.
- The illustrated history of Riverine force The Vietnam war.



Décor et mise en scène

La mise en scène de cette figurine ne fut pas des plus simples à imaginer. La plus évidente aurait consisté à plonger l'homme dans l'eau jusqu'au cou ou à le placer au beau milieu d'une jungle. De toute façon, le socle employé devait être de faible hauteur pour que la figurine reste visible au milieu de la végétation, puisque j'ai opté finalement pour la seconde solution. Le décor est réalisé à l'aide de végétaux réels et de plantes créées en papier ; les traces de pas, sur le sol, attestent du passage récent de l'ennemi. Bien évidemment, il aurait été possible d'ajouter d'autres éléments à ce décor : j'encourage fortement l'originalité !

Au terme de ce montage, je dois avouer que je reste perplexe. Cette figurine me plaît mais certains détails de sa réalisation et surtout l'échelle étrange m'ont dérouter. En revanche, les possibilités de mise en scène sont importantes et surtout la réalisation d'une pièce en plastique permet de faire une coupure dans la longue liste des figurines en résine ou en métal.

Ci-dessous.

A bord d'un air boat (aéroglysieur), un membre des forces spéciales vietnamiennes, portant un treillis au camouflage Tiger stripe, est accompagné d'un conseiller américain. (DoD)





COLBERT, PRINCE DES LANCIERS

L'histoire de la guerre est remplie de fastes, de pompe et de couleurs mais de toutes les époques, la période napoléonienne est sans aucun doute la plus chatoyante, les uniformes de la Grande Armée étant notamment les plus spectaculaires et les plus colorés de tous.

Adrian BAY
(photos de Bill HORAN)

J'avais depuis longtemps envie de peindre une figurine particulièrement colorée, ce qui me conduisit tout naturellement à la période napoléonienne. Comme je parcourais mes livres sur cette époque, je suis tombé sur un portrait de Colbert. Rien que par son visage, il représentait l'archétype du fringant officier de cavalerie français et, en tant que général du 2^e régiment des Lanciers de la Garde, sa tenue ne pouvait qu'être colorée. Les extraordinaires états de service de Colbert furent également pour moi une source de motivation.

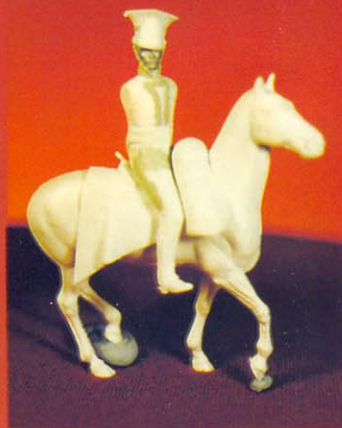
Son nom exact est général baron Edouard de Colbert de Chabanais. Au début de sa carrière, il servit comme capitaine des Mamelouks de la Garde des Consuls puis devint colonel du 7^e régiment de hussards. Au cours de la

campagne de 1809, il reçut la Légion d'honneur et de nombreuses autres marques de distinction pour le courage dont il fit montre à Wagram où il fut d'ailleurs blessé. A l'occasion de la campagne de Russie, il devint général de division et pendant les Cent Jours, il servit aux côtés de l'Empereur. Bien que blessé, il participa cependant à la bataille de Waterloo au sein des « Lanciers Rouges ». Ce fier et courageux cavalier mourut en 1853 après avoir mené une vie longue et passionnante.

Création de la figurine

Pour cette pièce, j'ai utilisé comme base de départ un officier de lanciers de chez Historex. Cela faisait bien dix ans que je n'avais pas acheté de kit de cette marque mais à l'ouverture de la boîte, j'étais aussi excité et rempli d'admiration en examinant les différentes pièces qu'à mes débuts. La première opération fut de construire le cheval. Entre les demi-corps, j'ai ajouté une bande de plastique de 5 mm de large afin de grossir un peu l'animal et de lui donner un aspect moins efflanqué. Une fois le reste du cheval assemblé, j'ai supprimé tout le harnachement de tête moulé d'origine avec cette dernière et je l'ai remplacé par un nouveau fabriqué en carte plastique et en feuille d'étain (je n'emploie jamais de feuille de plomb, car ce matériau a tendance à se décomposer dans le temps, même si on l'apprête). L'encolure a été également grossie et « remusclée » avec du Milliput. Ensuite, j'ai fixé la schabraque sur laquelle j'ai ajouté la peau de léopard une fois la figurine terminée. Celle-ci est réalisée avec un mélange de Milliput et de Duro (40% et 60% respectivement) sculpté à l'aide d'une longue lame de couteau pointue. Une fois la texture de la matière réalisée, j'ai couvert la peau de léopard de talc et j'ai pressé la figurine sur la surface. Cette méthode permet d'obtenir un positionnement parfait et extrêmement réaliste du cavalier sur sa monture, le talc servant à éviter que la figurine n'adhère sur la selle et permet de l'enlever facilement.

Le cavalier a demandé un peu plus de travail que le cheval. Bien que les figurines Historex soient toujours remarquables, elles présentent à mon avis deux défauts essentiels



Ci-dessus
Vue du modèle en cours de construction. La tête d'origine a été remplacée par une autre, prise dans la gamme Shenandoah, les différents plis ont été retravaillés et le galonnage de l'uniforme entièrement réalisé à l'aide d'un mélange de Duro et de Milliput.

notamment par rapport aux « standards » actuels. Il s'agit cependant de défauts mineurs et facilement corrigibles. Tout d'abord les plis au niveau des bras et des jambes sont incorrects. J'ai créé mes propres bras, modelés en Milliput autour d'une armature en fil de fer. Une fois cette base sèche, j'ai représenté les manches avec le mélange Milliput/Duro décrit plus haut (pour ce faire, je m'inspire de photos de reconstitution utilisant des vêtements coupés dans un tissu identique). J'ai conservé les jambes d'origine mais les plis de leur partie arrière ont été supprimés et remplacés par d'autres, plus prononcés, modelés avec le mélange précité.

Tête et galons

Le second problème à régler était celui présenté par la tête. Les têtes Historex sont si « typées » qu'on les repère instantanément et j'ai donc utilisé une tête de la marque australienne Shenandoah. Celle-ci a été « super-détaillée » en s'inspirant du portrait de Colbert. J'ai ajouté une chapska puis les cheveux et les jugulaires en écailles avec du Duro afin d'avoir un aspect parfaitement réaliste. Les détails de la chapska, cordons plumes et plumet sont ajoutés avec le « mélange magique ». La principale difficulté de cette pièce consiste à représenter le galon en feuilles de chêne doré qui orne l'uniforme de Colbert. Ici encore j'ai utilisé mon mélange favori, mais en accentuant la proportion de Duro par rapport au Milliput. En me basant sur le tableau d'époque et la figurine réalisée par Le Cimier, j'ai reproduit les feuilles une à une. La méthode utilisée est la suivante : roulez la pâte sur la figurine en prenant garde qu'elle soit toujours fine, puis coupez la à la largeur du galon. En partant du bas, sculptez la feuille de droite avec une épingle

et la lame d'un couteau ; faites ensuite de même avec la feuille de gauche et terminez avec celle du centre. Une fois cette opération achevée, passez au rang du dessus et recommencez. Le galon est présent sur le buste, le collet et les retroussis. Enfin la ceinture, en carte plastique de 5/10 et avec sa bouclerie en pièces Historex, est ajoutée.

Rouge et or

Le cheval a été peint à l'huile et le cavalier à la peinture Humbrol. Cependant un peu de peinture à l'huile carmin a été ajoutée dans le rouge utilisé pour l'uniforme de Colbert.

Tout le galonnage a été réalisé à l'encre d'imprimerie. Celle-ci se présente sous forme d'une pâte que je dépose sur ma palette et à laquelle j'ajoute du vernis Humbrol brillant dilué avec du white spirit. La base de cette peinture dorée est un mélange d'or et de terre d'ombre brûlée avec une pointe de carmin et d'ocre (ces teintes fonçant les ors en leur donnant davantage de profondeur). Une fois cette couche sèche, je peins les creux des plis avec un mélange d'ombre brûlée et de noir mat Humbrol. Les éclaircies des galons sont portées d'abord avec de l'or pur, certains endroits étant rehaussés en ajoutant du jaune et du blanc au doré. Lorsque toutes les parties en or sont terminées, je les brosse très légèrement avec du vernis brillant.

Voici qui met un point final à la création de ce modèle. Je dois avouer que je suis assez satisfait du résultat et absolument déterminé à réaliser d'autres cavaliers français tout aussi colorés dans un proche avenir.

Pas de doute, le faste et l'attrait de la Grande Armée sont toujours aussi importants ! Vive la France, vive l'Empereur ! (en français dans le texte. NDLR).



SUR LA ROUTE DE LA COROGNE (1809)

d'Espagne (que les Anglo-saxons nomment guerre de la Péninsule), la retraite de la Corogne.

Un peu d'histoire

Le jour de Noël 1808, 36 heures avant l'arrivée en force des troupes napoléoniennes, les Britanniques entreprirent d'évacuer Sahagun pour la Corogne. Cette retraite de funeste mémoire entraîna les hommes du corps expéditionnaire sur plus de 350 kilomètres à travers les terres ibériques, empruntant des chemins de montagne enneigés, avançant péniblement le long de gorges escarpées sous les assauts sans pitié d'un hiver d'une rudesse extrême. Durant cette marche, beaucoup moururent de maladie, de faim et de froid. Spectacle horrible d'hommes en guenilles, ou même pieds nus, abandonnant des charrettes pleines de blessés et de mourants sur le bord de la route, laissant derrière eux des chemins jonchés d'équipement.

Première impression

A l'époque de mon achat, c'était une pièce tellement nouvelle que nos amis espagnols n'avaient pas eu le temps

d'en présenter un modèle peint et aucune photo couleur n'accompagnait la boîte. Restait une palette des couleurs succincte, illustrée par un simple dessin, le tout agrémenté d'une petite photo de la figurine montée et peinte en blanc. C'est dire la richesse de la notice, et ceci sans minoration du prix... Est-ce bien raisonnable ? Il me restait donc à fouiller les immenses tours de pierre de la bibliothèque familiale pour en exhumer une photo de la « version Bill Horan » du même sujet ainsi qu'un article largement illustré sur la série anglaise « Sharpe's Rifles » contenant l'histoire d'un membre de ce régiment. Le premier examen de la pièce laisse découvrir une figurine à la sculpture fine, précise, mais aux lignes de moulage bien visibles : du travail en perspective !

Assemblage et rebouchage

Je commence toujours par enlever les plots de fixation des pieds, en l'occurrence ici du pied, afin d'y coller, après perçage, la tige d'un petit clou. Les pièces sont tout d'abord ébarbées à la lime ronde et au papier de verre très fin, mais pour certaines cela ne suffira pas à rattrapper le décalage entre les deux moitiés, il faudra donc avoir recours au Milliput. Une fois sec, on recommande le ponçage. Je colle alors la tête, les deux bras et la jambe au corps. La tête s'adapte parfaitement, mais il n'en va pas de même pour le reste, je colmate donc ces interstices disgracieux et reviens sur les endroits préalablement retouchés. Lancé dans les opérations de rectification, j'en profite pour « gommer » quelques accrocs et déchirures rendant l'uniforme par trop endommagé. Il doit bien sûr donner l'impression d'avoir souffert mais sans pour autant tomber en mor-

ceaux. Après la couture, la chirurgie : ce fusilier fatigué tire la langue ! Là, je dois l'avouer, je ne trouve aucune explication à cette attitude et les circonstances ne semblaient qu'assez peu propices à l'espièglerie. Je rectifie cela d'un coup de scalpel sévère mais juste.

Une fois le Milliput sec, je ponçe l'ensemble et y passe une couche de blanc Humbrol dilué pour mettre en évidence les défauts non corrigés. Ces opérations sont répétées jusqu'à l'obtention d'un résultat irréprochable. En fait, une fois terminée, la figurine a été « milliputée » et poncée sur pratiquement tout son ensemble. Je pratique de même sur les autres pièces, et effectue un montage « à blanc » afin de m'assurer, avant peinture, de l'assemblage correct du tout. Je préfère en effet avoir une plus grande liberté dans la peinture de la pièce en ne collant, si possible, que les accessoires à la fin. Ceux-ci sont peints à part, et fixés une fois le corps terminé. Ainsi la main droite ne sera ajoutée qu'à la fin, elle nécessitera à elle seule un gros travail de ponçage et d'ajustement afin de lui donner une taille en rapport avec l'échelle. On peut bien sûr avoir les mains larges mais l'anatomie a ses limites ! De plus, même sans elle, la peinture du bras droit ne sera pas simple.

En vert et noir...

A bien y regarder, on a connu des uniformes aux couleurs plus chatoyantes et aux décorations plus riches. Ici, à moins de considérer le vert sombre et le noir comme le summum de la gaieté en matière de teintes, nous obtenons un ensemble qui se distingue par sa sobriété et sa discrétion. La figurine et les accessoires reçoivent plusieurs sous-couches de blanc Humbrol dilué. Avant de commencer la peinture à l'huile, les pièces sont à nouveau sous-couchées à l'Humbrol dilué, mais cette fois dans une teinte proche de la couleur finale désirée.

Toutes les couleurs sont réalisées avec des peintures à l'huile Winsor et Newton. Le pantalon et la veste sont traités sur deux demi-jour-

Ci-dessous.
La figurine d'origine Beneito, non retouchée notamment au niveau de la main droite, des vêtements déchirés, tandis que le fusilier tire toujours la langue !



Je désirais depuis longtemps peindre un soldat éprouvé par les combats, l'un de ces guerriers au courage inoxydable dont les souvenirs ne sont que chaos sanglant et virile camaraderie.

Eric CRAYSTON
(photos de D. BREFFORT)

C'est donc sans hésiter un instant que je fis l'acquisition de ce fusilier du 95th Rifles regiment de Beneito lors de l'édition 1996 d'Euromilitaire. Il est en effet assez rare de voir autre chose que des guerriers à l'allure martiale ou conquérante, lorsqu'il ne s'agit pas tout simplement d'une position « on ne bouge plus, c'est pour une photo » ! Les figurines de Beneito ont pour elles l'avantage de raconter une histoire, on y perçoit une atmosphère, les postures sont dynamiques, les décors élaborés, le tout offrant un ensemble très attractif. Bien sûr ce régiment d'élite anglais fut maintes fois pris pour sujet et ceci du 54 au 120 mm, mais il s'agissait ici d'illustrer un épisode de la guerre



Ci-dessus.
L'arbuste aux branches mortes renforce le sentiment d'abandon et donne de la profondeur à la scène.

nées différentes. La teinte de base est appliquée sur l'ensemble de la partie traitée, puis tirée afin de ne laisser qu'une fine couche de peinture. Je place ensuite l'éclairage, puis les ombres.

Contrairement à ce qui se fait généralement à l'huile, je ne fonde pas entre elles les zones d'ombre et de lumière, mais au contraire les délimite de façon parfaitement distincte, comme cela est visible sur les photos. Cette technique est principalement utilisée par les peintres se servant de l'acrylique. On peut ou non l'apprécier mais elle offre un grand contrôle des contrastes et permet sans problème une peinture en trompe-l'œil de certains reliefs. Vous obtenez ainsi une réalisation lumineuse aux contours et reliefs très distincts, idéale pour une 54 mm. N'oubliez pas que vos utilisez un éclairage dit « de midi » : la lumière vient du dessus de votre figurine, il faut donc fortement forcer les zones se trouvant face au sol, telles que dessous du bras, entrejambe, dessous du mollet de la jambe gauche. On pensera pour cette première mise en couleurs à vieillir le pantalon, dans le frais, de façon à ne pas obtenir un vert trop régulier mais ayant des nuances.

Faire du vieux avec du neuf!

On cherche pour l'instant un rendu usagé du pantalon, c'est la raison pour laquelle l'éclairage se fait à l'ocre jaune pâle et au blanc, donnant un aspect terne plutôt qu'avec un joli jaune soleil qui n'aurait rien à faire ici. Certaines couleurs à l'huile ayant la fâcheuse idée de sécher en restant brillantes, je les « cuits » sous une lampe de 100 W pendant une heure. En veillant à l'ordre

des éléments peints, vous pouvez ainsi laisser un léger brillant au cuir tout en ayant des tissus parfaitement mats. Le vert achevé, on peut s'attacher au noir, dernière couleur principale, la technique de peinture restant la même.

Une fois l'ensemble du corps terminé vous avez une première vision totale de l'ensemble et l'on peut alors revenir sur les contrastes de chaque teinte, en commençant par l'uniforme. Il suffit à ce moment d'ombrer ou d'éclairer certaines zones en fonction de l'effet désiré. Et c'est seulement après cette étape que le reste de l'équipement est collé. Le fait d'ajouter d'autres pièces crée parfois une nouvelle organisation dans la distribution des ombres et de la lumière qu'il conviendra de retoucher. Ces nombreuses retouches sont rendues très simples avec la séparation nette des contrastes, elles le seraient beaucoup moins avec le fondu classique des couleurs. J'ajoute alors en trompe-l'œil, les coutures des bras et des jambes de l'uniforme. En effet, la gravure initiale laissait apparaître pour toutes coutures de simples sillons grossièrement gravés. Je les ai donc effacés au Milliput. Un trait fin foncé le représentera tandis qu'un second beaucoup plus clair contigu et placé dessous lui donnera du relief.

Méthode inverse

Arrive alors l'épreuve, les éléments dont je repousse toujours la peinture au dernier moment « le visage et les mains ». Contrairement à la majorité des figurinistes, à tous même peut-être, je peins toujours le visage tout à la fin. Le reste étant terminé, je suis alors obligé de le réussir ou, tout au moins de le rater le moins possible... Les couleurs sont celles maintes fois détaillées dans ce magazine, j'ai simplement accentué la barbe (noir d'ivoire + terre d'ombre brûlée) et l'éclairage blanc, pour ne pas dire blafard sous les yeux, donnant un aspect froid et fatigué au visage. Voilà, le fusilier est terminé. L'uniforme est usagé sans être encore sali. Les deux fusils Baker seront collés à l'extrême fin. Il nous reste à songer au décor.

Mise en scène

Dans le socle (rond, en houx de chez Wiremill Turning), je perce un trou devant recevoir la figurine, après avoir décidé de l'allure générale de la mise en scène. Et lorsque je dis « le trou », il n'en faut pas moins de dix avant d'obtenir une position correcte. Cette base est striée afin de recevoir une fine couche de colle à bois blanche, puis de Polyfilla « reboucheur tout usage » sur lequel sont saupoudrées des poussières et miettes de bois et cailloux. Celles-ci sont incrustées à l'aide d'une pierre donnant une forme aléatoire et dénivelée au sol. On prendra bien sur le soin de protéger le trou percé au préalable en y enfonceant un cure-dent. Dans cette première ébauche, des branches sont ajoutées, simulant un bosquet épuisé par l'hiver. Je laisse sécher 24 heures et j'ajoute la roue, en appui sur le bosquet, ainsi que quelques nouvelles branches.

Cette roue sera le seul élément du décor fourni dans la boîte que j'utiliserai et a été peinte avant fixation. Nouveau séchage de 24 heures. L'ensemble est peint avec des jus d'Humbrol 170 (brun mousquet) et 110 (bois naturel) suivi d'un éclairage léger au 110 et 103 (crème mate). A ce moment, je colle le fusilier, retouche le décor autour du pied et modifie si nécessaire le reste du terrain (amélioration des trous, etc.). Une fois sec, je fais le raccord des couleurs. Mais l'ambiance n'y est pas encore car il s'agit du terrible hiver de 1808-1809 où neige et pluie s'abattirent sur ces pauvres soldats.

Dans la boue et la tristesse

Le sol doit donc être humide, boueux et triste, une route de retraite quo! L'eau est réalisée avec un mélange de colle Araldite standard à deux composants (colle époxyde) dans laquelle, avant

Ci-dessous.

On distingue parfaitement la couture de la manche gauche, peinte en trompe-l'œil. La jambe droite du pantalon a été « reprise » et la couture elle aussi représentée à la peinture. La technique utilisée fait distinctement apparaître les plis de l'arrière du pantalon.

mélange, on laissera tomber quelques gouttes d'Humbrol 170.

L'aspect humide de certains autres endroits est obtenu par un jus d'Humbrol 170 et de vernis brillant.

On laisse sécher et on



recommence l'opération jusqu'à un résultat satisfaisant. Il vous reste maintenant à saïr la roue et la figurine. Ceci est fait avec des jus d'Humbrol 170 et 110 (des références décidément très utiles!), seuls ou mélangés, ainsi qu'avec

de la terre d'ombre brûlée Winsor et Newton. Enfin, les fusils sont collés en place.

Je ne saurais conclure cet article sans remercier pour sa patience et ses conseils Jean-Pierre Duthilleul, dont la disponibilité et l'humour n'ont d'égal que les grandes qualités artistiques. □

Ci-contre.
Le regard doit être particulièrement soigné : c'est lui qui donnera la vie à la figurine.



PALETTE DES COULEURS UTILISÉES

VERT

NOIR

Base : Cinabre Vert foncé + Indigo + Noir d'Ivoire + Terre d'ombre brûlée

Éclaircies : Base + Ocre jaune pâle + Blanc de Titane

Ombres : Base + Indigo + Noir d'Ivoire + Terre d'ombre brûlée

Base : Noir d'Ivoire + Terre d'ombre brûlée + Ocre jaune pâle + Blanc de Titane

Éclaircies : Base + Ocre jaune pâle + Blanc de Titane

Ombres : Base + Noir d'Ivoire (voire noir d'Ivoire pur)



FREDERIC II DE SOUABE

La firme italienne Pegaso nous gâte, une fois de plus, avec cette superbe figurine très finement sculptée. On ne sait que louer car aucune faiblesse n'apparaît, même après une étude poussée des détails.

Michel FORMENTEL

(photos de Jean-Pierre DUTHILLEUL)

Soulignons cependant la finesse du visage ainsi que celle du motif décoratif des bottes, la qualité de la cotte de mailles, si souvent délaissée par ailleurs, et l'extrême complexité du fourreau de l'épée. Pas de doute, le sculpteur, Adriano Laruccia, s'est une fois encore surpassé !

Un personnage hors du commun

Né voici un peu plus de deux siècles, Frédéric de Hohenstaufen fut l'un des plus curieux personnages du Moyen âge. Fils de l'empereur

d'Allemagne Henri V et de Constance de Sicile, dernière descendante des rois normands de l'île, il devint roi des Deux Siciles à l'âge de quatre ans, puis empereur d'Allemagne à dix huit. Il le restera jusqu'à sa mort, en 1250, à l'âge de 56 ans. Il connaissait l'arabe, le latin, le grec et l'italien mais très mal l'allemand car il ne s'intéressa jamais réellement à la partie allemande de l'empire. Esprit curieux, avide de savoir, indifférent et tolérant en matière de religion (chose plutôt rare à cette époque), il était moderne pour son temps, peu enclin à confondre politique et religion, rusé et de surcroît sans scrupules. Très vite il s'avéra un adversaire redoutable de la papauté.

Plusieurs fois excommunié, il n'entreprit la sixième croisade (en 1228) qu'après de longues tergiversations et obtint la restitution de Jérusalem en négociant avec les Musulmans, ce que n'avaient jamais pu obtenir les Croisés par les armes. Cette figurine représente Frédéric II à cette époque. Il mourut au cours de la lutte qui l'opposa aux ennemis que le pape Innocent IV avaient suscités contre lui en Allemagne et en Italie. Après sa mort, l'Allemagne sombra dans une période d'anarchie.

Ci-contre.

Détail de l'écu et du casque. On remarque que le motif héraldique du bouclier est traité comme toute autre partie de la figurine, c'est à dire ombré et éclairci. En revanche, l'auteur n'a pas supprimé la gravure en relief de ce motif.

Préparation de la pièce

La pièce subit le traitement préparatoire habituel, à savoir ébarbage et polissage à la brosse de laiton (sauf sur la cotte de mailles qui risquerait d'y perdre la finesse de sa gravure).

J'ai tenu à représenter un écu quelque peu usagé et j'ai donc, dans ce but, entaillé les bords à la lime aiguille et avec une petite scie de modèle. Une fraise montée sur une mini-perceuse et tenue d'une main ferme a également contribué à donner un aspect fatigué audit écu. Bien entendu, une sous-couche de peinture Humbrol blanc mat soignée suivra cette préparation.

La « métallisation »

Une couche de noir satin (Humbrol) a été passée sur l'ensemble de la cotte de mailles puis, au bout d'un quart d'heure, je viens effleurer les reliefs à l'aide d'un pinceau plat enduit de graphite (« pommadé » au préalable sur le dos de la main pour éviter au maximum les projections de poussières métalliques). Les creux, après ce brossage, apparaissent naturellement plus sombres ; un léger brossage sur les arêtes, cette fois avec de la poudre d'argent, confèrera un bon aspect métallique sans pour autant que la cotte de mailles n'apparaisse trop clinquante.

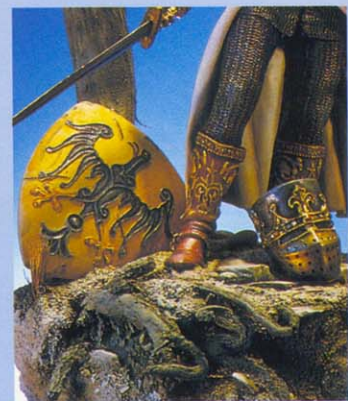
J'accroche ensuite les ombres avec un mélange de garance brune d'alizarine et de bleu Winsor (peintures à l'huile).

Le casque, quant à lui, est constitué de deux métaux différents, antagonistes même pourrait-on dire, ce qui représente une difficulté supplémentaire. J'ai commencé par traiter toutes les parties dorées en les sous-couchant au noir brillant (Humbrol n° 21). Au bout d'un quart d'heure environ — et cela demande un peu de « feeling » car la peinture doit être sèche mais encore très légèrement collante —, je procède à un brossage à sec à la poudre d'or (toujours « pommadée »), souligné ensuite à la garance brune d'alizarine diluée dans du médium à peindre. L'acier est ensuite traité suivant la même méthode que la cotte de mailles, en prenant bien garde de ne pas « mordre » sur le doré.

Sus à la peinture !

Toutes les sous-couches colorées ont été réalisées à l'acrylique (Prince August/Modelcolor). Frédéric II n'étant pas un homme de boudoir (l'époque s'y prête assez peu...), il avait donc un teint très hâlé et les cheveux blonds, encore éclaircis par le soleil. Les détails à ce niveau consisteront à marquer lèvres et joues en ajoutant à la base (cf. tableau page suivante) du cramoisi et de la terre d'ombre naturelle, le tout bien fondu.

Les cheveux ont reçu un lavis (couleur bien diluée dans l'essence de térébenthine) de terre d'ombre naturelle, puis un brossage de Sienne brûlée suivi en final d'un dernier brossage au jaune de Naples et au blanc.





Soignez les détails

Nous en arrivons maintenant à une partie que j'affectionne tout particulièrement, mais qui n'est pas toujours évidente : la peinture des motifs et autres ornements.

— **Joyaux.** Les bijoux disposés sur la couronne sont sous-couchés en blanc de manière à rendre les couleurs ultérieures plus vives et lumineuses. On peindra alternativement ces bijoux de la façon suivante : le premier en rouge de cadmium foncé et laque cramoisie, éclairé au rouge de cadmium clair ; le suivant en blanc avec une pointe de terre d'ombre naturelle, éclairé au blanc pur, et le troisième en vert permanent foncé et bleu, éclairé avec le même vert et blanc. On répète cette série sur l'ensemble de la couronne, en diluant bien la peinture avec du médium à peindre afin de donner un effet de transparence. Une fois l'ensemble sec, une goutte de vernis brillant (Humbrol n° 35) est déposée sur chacun des bijoux. La même technique est employée pour la bague de la main tenant l'épée, ainsi que pour les pierres ornant le fourreau de l'épée, ce dernier ayant été décoré d'une couche de garance brune qu'on laisse sécher.

Une succession de petits points dorés ornent le fourreau. Je les ai représentés, en m'aidant de la gravure d'origine avec de la poudre dorée diluée dans du médium à peindre. Quant aux décorations dorées des bottes et du bord de la tunique, j'ai préféré employer la technique de la

Ci-contre.

L'attitude du personnage, extrêmement dynamique, est encore accentuée par la présence du faucon en plein essor.

Ci-dessous.

Détail du faucon crécerelle et de son plumage spécifique.

Ci-contre, à droite.
Variation sur un même thème : le Frédéric II, de Bill Horan, médaille d'argent à Folkestone en 1996.

peinture déjà décrite dans de précédents articles : couche de base garance brune que l'on laisse sécher, puis jaune de Mars suivi de légères touches de jaune aurore et d'autres, plus petites, blanches.

— **Faucon.** Pour peindre le faucon, j'ai voulu savoir s'il y avait un moyen de trouver une variante à ce qu'on a l'habitude de voir et après diverses recherches, j'ai fini par trouver dans un petit guide consacré aux oiseaux une race appelée faucon crécerelle, un rapace couvert d'un duvet blanc et au dos brun-roux terne. Pour la première teinte, appliquer un lavis composé pour moitié de noir d'ivoire et pour l'autre moitié de terre d'ombre naturelle, cassées d'une infime pointe de blanc, suivies d'un brossage à sec sur chaque plume de blanc additionné d'un point de mélange obtenu pour le lavis précédent. Même technique pour la seconde teinte brun-roux : lavis composé de brun rouge et de terre d'ombre brûlée, puis brossage à sec d'un mélange brun rouge auquel est ajouté un peu de jaune de cadmium foncé et une pointe de blanc. Le bout des plumes ainsi que les petites taches noires ont été obtenus à l'aide de noir d'ivoire, de terre d'ombre brûlée cassés d'un peu de jaune de Naples. Les yeux ont été peints en garance brune, la pupille en noir, entourée d'un fin liseré jaune. Une fois secs, une touche de vernis brillant Humbrol a été appliquée sur ces derniers.

— **Ecu.** Les veines sont réalisées à l'aide d'un pinceau 000 à poils longs, avec de la terre



d'ombre brûlée éclairée à l'ocre. Les sangles en cuir ont été peintes de la même façon que la ceinture. L'aigle est en noir de bougie et terre d'ombre naturelle, mélange cassé d'un peu de jaune de Naples ; les reliefs sont éclairés au blanc cassé d'une pointe de jaune de Naples.

Sans doute ai-je eu tort de ne pas ôter la gravure, au demeurant très belle, du motif du bouclier qui, dans la réalité était peint, aucun relief n'apparaissant donc, mais il est vrai qu'il était très tentant de la conserver en l'état !

Le terrain

Le sol a reçu un lavis de terre d'ombre naturelle suivi de brossages à sec successifs de terre de Sienné naturelle, de blanc et d'une pointe de terre d'ombre brûlée en travaillant du plus sombre au plus clair. Les pierres sont en blanc et en terre de Sienné naturelle, le tout cassé de terre d'ombre naturelle et d'une pointe de noir pour griser légèrement, tandis que les herbes reçoivent un lavis de jaune de Mars nuancé de blanc et d'un peu de brun rouge. L'arbre — une racine de pied de tomate —, est couvert d'un lavis de terre d'ombre naturelle, suivi d'un brossage à sec d'un mélange de blanc terre d'ombre naturelle et une pointe de noir de bougie.

Me voici arrivé au terme de cette figurine sur laquelle j'ai passé du temps, mais qui le méritait bien : elle sera incontestablement l'une des vedettes de ma collection. □

PALETTE DES COULEURS EMPLOYÉES

	SOUS COUCHE*	BASE**	ÉCLAIRCIES	OMBRES
VISAGE	Jaune désert (977) + cuir (940)	Blanc + Sienné brûlée + Garance brune + cramoisie	Blanc	Sienné brûlée + garance brune + cramoisie (+ Ombre naturelle)
TUNIQUE	Blanc mat	Blanc + Garance brune + Teinte neutre (Sennelier)	Blanc pur	Garance brune + teinte neutre
GANTS	Cuir (940) + noir (950)	Noir bougie + Ombre natur.	Ombre brûlée + jaune cad. foncé + blanc	Noir pur
BOTTES	Rouge foncé	Rouge Venise + cramoisie + blanc	Base + blanc	Garance brune + pourpre aliz.
CEINTURE ET BORD TUNIQUE	Cuir (940) + rouge foncé (946)	Brun rouge + ocre jaune + Sienné brûlée	Jaune Mars	Ombre brûlée
CROIX	Rouge (957)	Rouge cad. foncé + brun rouge	Jaune cad. foncé	Ombre brûlée + jaune cad. foncé
ECU	Jaune mat (953)	Jaune Aurore + ocre jaune + blanc	Jaune Naples + blanc	Sienné brûlée
INTÉRIEUR ECU	Marron (940)	Brun Mars + ocre jaune	Ocre jaune	Ombre brûlée (noir bougie)

* Les numéros correspondent à la gamme de peinture acrylique Modelcolor/Prince August.

** Peinture à l'huile utilisée, sauf mention particulière : Winsor & Newton.



Notre illustration ci-contre. Régiment suisse de Karrer en 1734. Nous sommes dans une rue de Rochefort où cantonne la compagnie « colonelle ». L'officier, de dos, qui se découvre est l'enseigne chargé d'arborer le drapeau blanc fleurdisé d'or. Le justaucorps de drap écarlate que porte le capitaine qui lui fait face est largement brodé d'argent, ce qui fait démentir l'ordonnance de 1729 qui interdisait l'emploi de « galons en fils d'or ou d'argent ». Mais qui s'occupe d'une ordonnance au siècle des lumières ?

Restrictions budgétaires

Afin de limiter le prix de revient, l'ordonnance du 10 mars 1729, décide que l'habillement des sergents et des soldats des régiments d'infanterie serait composé à l'avenir d'un justaucorps en drap de Lodève, doublé de Serge d'Aumale, d'une veste, d'une culotte de tricot et d'une paire de bas. Le galon bordant le chapeau sera en or ou en argent faux pour les soldats et en or ou en argent fin pour les sergents.

Très ample, l'habit peut se boutonner sur toute la hauteur afin de protéger parfaitement le soldat contre le froid et les intempéries. De plus il lui sert de couverture pour passer la nuit.

Afin de distinguer les régiments, le justaucorps porte d'énormes parements en drap de couleur fixés sur les manches par des boutons de laiton ou d'étain dont le nombre est variable. Les poches sont souvent en travers, quelquefois en long et même en double avec des boutons cousus en « pattes d'oie ». La forme, l'emplacement des boutons servent à différencier les régiments entre eux et les soldats tiennent beaucoup à ces poches fixées une fois pour toutes, telles des règles héraldiques. Il arrive également que les pans de la veste portent des boutonnières de fil jaune ou blanc suivant le métal des boutons. En campagne, afin d'éviter de salir ses bas de couleurs, le soldat porte des guêtres de grosse toile grise boutonnant sur le côté. Ajoutons également que par son édit du 3 juillet 1720, le régent autorise chaque régiment à recruter un tailleur et un cordonnier.

Les uniformes des officiers

En ce qui concerne les officiers l'ordonnance de 1729 spécifie : «... les officiers de chaque corps seront tenus de se procurer à leur dépens d'habits uniformes qui seront semblables à ceux des soldats avec la différence seulement que leur just au corps seront de drap d'Elbeuf ou autre manufacture de pareille espèce ; que les vestes et les culottes seront de drap blanc, écarlate ou bleu ; que les boutons seront de cuivre doré ou d'argent sur bois ; que les bords des chapeaux seront d'or ou d'argent fin, sans que les dits just au corps et vestes puissent être doublés d'autre étoffe que de laine et qu'il y soit employé aucun galon ni fil d'or ou d'argent ».

En ce qui concerne cette dernière phrase, il suffit de contempler les portraits et tableaux contemporains pour s'apercevoir que les officiers supérieurs ont largement abusé des broderies d'argent ou d'or ! Pour en revenir à notre juste au corps (sic) disons qu'un bouton situé sur chaque hanche est cousu en haut de quatre plis et demi dissimulant une fente par laquelle notre officier fait passer le fourreau de son épée lorsque le ceinturon est porté sur la veste ou sur la culotte. Dans ce dernier cas le fourreau passe également dans la fente prévue sur les côtés de la veste.

NOS PLANCHES DE DRAPEAUX EN COULEURS

A. Régiment de Beauce

En 1734, il est placé au 90^e rang de l'infanterie royale et ne comprend qu'un seul bataillon. Le chroniqueur Lemau de La Jaisse fait naître ce régiment en septembre 1684 et le place sous le commandement du colonel marquis de Lau-

LES DRAPEAUX DU BIEN AIMÉ 1720 - 1734 (2)

En 1717, une ordonnance prescrit à messieurs les officiers de « porter l'habit uniforme de leur régiment pendant le temps qu'ils sont au corps, comme le plus décent et le plus convenable pour les faire connoître et respecter des soldats ».

Rigo, peintre officiel de l'armée

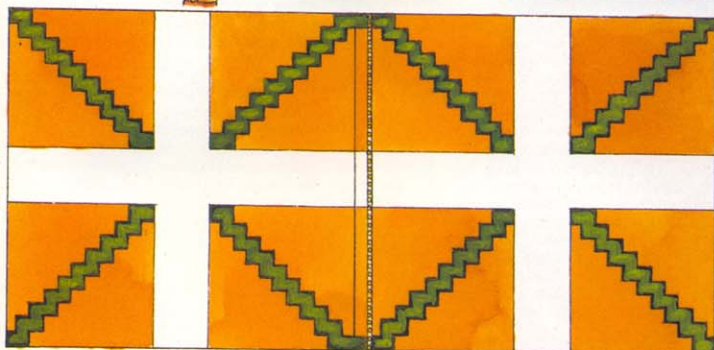
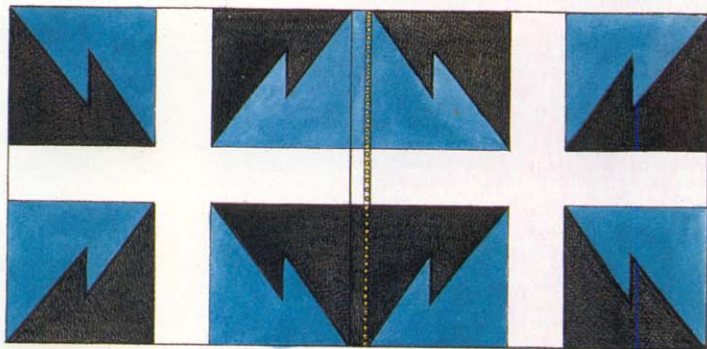
Nous sommes à une période charnière où l'uniforme militaire commence à se démarquer petit à petit du costume civil. Bien entendu, les ordonnances ne sont pas toujours suivies à la lettre, mais elles ont au moins le mérite d'exister. Le

gracieux justaucorps, si bien représenté par le grand peintre Watteau, va disparaître afin de faire place à un habit de plus en plus étreint qui aboutira à l'uniforme « à la prussienne ».

Après 1736, les couleurs vont être noyées sous un océan de drap gris blanc que ponctuent quelques taches de bleu ou de rouge, couleurs ancestrales que la future république française croira avoir inventé ! Le 24 août 1720, la faillite du système de Law étant à son comble, le régent Philippe d'Orléans prévient les majors des régiments d'infanterie qu'en raison de la hausse des prix des étoffes il a chargé la compagnie des Indes de fournir les draps nécessaires à l'habillement des soldats : « les régiments qui voudront habiller cet hiver, ou le printemps prochain, soit en entier ou partie, enverront un état du nombre d'hommes qu'ils veulent habiller, la quantité de draps qu'ils demandent, de doublure, d'étoffes pour les vestes et culottes et marqueront le temps qu'ils comptent de faire leur habillement. Ils enverront dans leurs mémoires des échantillons de chaque étoffe qui entrent dans leurs habillements, pour en connoître les couleurs et marqueront sur chacun si c'est le dessus du just au corps, doublures, vestes ou parements ».



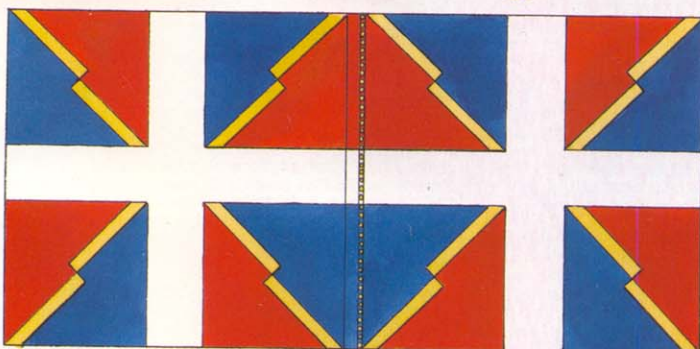
a



B



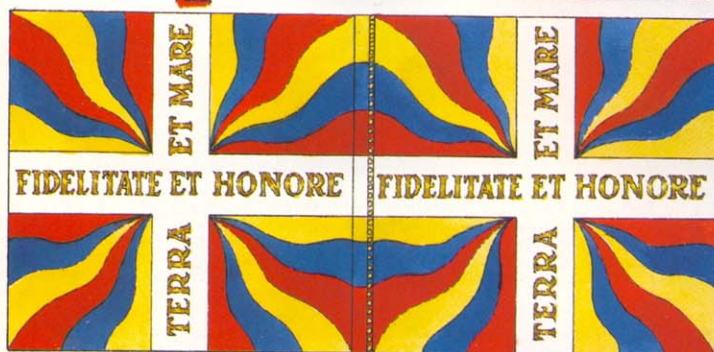
c



A



b



D



d

C

rière. En janvier 1708, toujours sous le nom de Beauce, il devient la propriété de Dejean de Manville, puis celle du duc de Caumont La Force en août 1734. La guerre de Succession d'Autriche s'étant terminée en 1748, Beauce est incorporé dans le régiment de Talaru, sauf la compagnie d'élite qui va rejoindre le corps des Grenadiers de France. Toutefois, rappelons que ledit régiment de Talaru, devenu Mazarin en 1758, reprendra le nom de Beauce en décembre 1762... ce qui facilitera grandement les recherches des malheureux historiens tombés dans les traquenards des filiations régimentaires !

Mais revenons en 1734. L'uniforme de Beauce consiste en un justaucorps de drap gris blanc doublé et parementé d'écarlate, avec des doubles poches en long boutonnées de laiton (doré chez les officiers). Veste, culotte et bas d'écarlate. Tricorne de feutre noirci galonné d'or faux (doré chez les officiers), cocarde de soie noire. Le régiment de Beauce possède trois drapeaux dont un blanc « colonel » et deux d'ordonnance dont le noir et le bleu ciel sont découpés en diagonales brisées.

B. Régiment de Ponthieu

Levé sous ce titre en août 1685 à l'aide de quatorze compagnies du « vieux » Piémont, son commandement est confié au colonel comte de Lomond. En 1734, Ponthieu a le 96^e rang. Fort d'un bataillon il est sous les ordres du colonel marquis de la Ravoye jusqu'en mars 1738, époque où il passe sous l'autorité du marquis de Joyeuse. En février 1749, notre régiment est licencié et incorporé dans celui de Provence sauf ses trois compagnies d'élite qui rejoignent le corps des Grenadiers de France.

Pour en revenir à 1734, Ponthieu se distingue par un habit de drap gris blanc à parements et doublure écarlates, muni de doubles poches en long boutonnées d'étain (argent chez les officiers). La longue veste de drap écarlate est bordée d'un galon de fil blanc (argent chez les officiers), en outre elle est ornée de petites boutonnères de fil terminées par une houppe de laine blanche. La culotte et les bas sont écarlates. Tricorne de feutre noirci galonné d'argent faux (argenté chez les officiers), cocarde de soie noire. Le régiment de Ponthieu possède trois drapeaux, dont un blanc « colonel » et deux d'ordonnance à fond aurore, dont les quartiers formés par la croix blanche sont ornés d'une traverse « crénelée » de couleur verte.

C. Régiment de Blaisois ou Blésois

Formé à l'aide d'un bataillon du « Vieux » Picardie en octobre 1692, il est tout d'abord confié au comte d'Evreux. En 1734, fort d'un bataillon il a le 108^e rang et s'illustre à Dantzig sous les ordres du comte de Lapeyrouse qui, après sa brillante défense, est nommé maréchal de camp. Ceci étant, Blaisois passe sous les ordres du marquis de Peyreusse. En février 1749, la guerre de Succession d'Autriche étant terminée, le régiment de Blaisois est licencié et incorporé dans Guyenne, sauf sa compagnie d'élite qui part renforcer le corps des Grenadiers de France. En 1734, l'habit ou justaucorps de drap gris blanc du régiment de Blaisois se distingue par un petit collet droit et par ses boutons d'étain posés de deux en deux sur toute la hauteur... Les six boutons cousus sur chaque double poches offrent la même particularité. La doublure, les parements, la veste, la culotte et les bas sont écarlates. Tricorne de feutre noirci galonné d'argent faux (argenté chez les officiers), cocarde de soie noire.

Blaisois possède trois drapeaux, soit un blanc « colonel » et deux d'ordonnance dont les quartiers bleu et rouge formés par la croix blanche sont séparés par une traverse brisée jaune d'or.

D. Régiment de Karrer

Levé tout d'abord pour le service de la compagnie des Indes en novembre 1719, ce régi-

ment suisse est confié au chevalier François Adam de Karrer. En juin 1721, il est affecté au service de la marine royale et, sauf la compagnie colonelle qui reste stationnée à Rochefort, les fusiliers et grenadiers sont embarqués sur les vaisseaux et assurent la défense de nos colonies. En 1734, le régiment de Karrer qui ne comprend qu'un bataillon, a le 119^e rang. Après avoir été commandé par le fils du chevalier de Karrer entre 1736 et 1752 il est confié au comte d'Hallwyl et c'est sous ce nom qu'il est licencié par l'ordonnance royale du 1^{er} juin 1763. En 1734, comme tous les régiments suisses au service du roi de France, Karrer porte un habit de drap rouge doublé et parementé de bleu foncé. D'après une aquarelle contemporaine, seize boutons d'étain (argentés chez les officiers) sont cousus sur chaque pan, un sur chaque taille, trois sur chaque parement et six sur chaque poche en travers.

La veste de drap bleu, largement croisée, porte deux rangées de boutons reliés par des boutonnères de fil blanc ou argentées suivant le grade. Tricorne de feutre noirci galonné d'argent faux. Celui de notre aquarelle, outre le galon argent, est décoré de petites plumes blanches. La culotte et les bas sont bleu, mais souvent les soldats portent des guêtres de toile blanche. Le régiment de Karrer en tant que suisse possède un drapeau par compagnie soit un blanc « colonel » et trois d'ordonnance.

Les quartiers du drapeau blanc sont ornés de fleurs de lis. Sur les branches de la croix figure la devise « *Fidelitate et Honore, Terre et Mare* ». Tous les ornements et inscriptions sont peints à l'or fin et ombrés de brun (voir notre planche schématique). Les trois drapeaux d'ordonnance ont leurs quartiers ornés de six flammes rouge, bleu et jaune, sans oublier la célèbre devise dorée peinte sur la croix blanche. ¹

E. Régiment de Saxe

Ce régiment allemand levé en février 1668 par Guillaume Egon, landgrave de Furstemberg, passe au service du roi de France en mars 1670. Tout d'abord commandé par le comte de Furstemberg, il prend le nom de ses divers colonels soit Greder en 1688, Sparre en 1716 et enfin Saxe en 1720. Le futur vainqueur de Fontenoy n'ayant guère le temps de s'occuper personnellement de son beau régiment, il le confie en 1723 au lieutenant colonel baron de Montclos.

En 1734, Saxe a le 45^e rang et comprend deux bataillons de six compagnies. En 1751, après la mort de l'illustre maréchal, le régiment devient la propriété du comte de Bentheim puis celle du prince d'Anhalt en 1759, pour finir sous le commandement du prince de Salm Salm en 1780. Le 1^{er} janvier 1791, tous ces irritants changements de noms sont terminés... maintenant les régiments vont changer de numéro ! Ainsi le « cy devant » Salm Salm devient le 62^e régiment d'infanterie qui va éclater en deux sous la jeune république. Son premier bataillon est englobé dans les rangs de la 123^e demi-brigade de bataille en avril 1794, elle est amalgamée dans la 99^e demi-brigade de 1796. Pas pour longtemps d'ailleurs puisque cette dernière est licenciée en septembre 1803 ! Le second bataillon de l'ex Salm Salm est plus chanceux car il entre tout droit dans les rangs de la 94^e demi-brigade qui deviendra le 94^e de ligne de l'Empire, enfin tout au moins jusqu'en juillet 1815 !

Mais si vous le voulez bien, revenons en 1734. L'uniforme porté par les fantassins du régiment de Saxe consiste en un justaucorps de drap bleu céleste foncé orné d'un petit collet renversé, doublé et parementé de jaune. Doubles poches en long à trois boutons d'étain (argentés chez les officiers). Veste et culotte jaune, bas blanc. Tricorne de feutre noirci galonné d'argent faux (argenté chez les officiers), cocarde de soie noire. Disons que le manuscrit de Gudenus lui donne la cocarde blanche. Pour en revenir à Gudenus qui a réalisé ses dessins vers 1735, le

boutonnage de l'habit et de la veste s'arrête à la ceinture, ce qui est très possible puisque les réformes uniformologiques ont toujours été réalisées par des régiments étrangers et que ce système de boutonnage est généralisé en France par l'ordonnance de 1736.

Depuis novembre 1733, le régiment de Saxe a douze drapeaux, soit un par compagnie ce qui, en principe, est contraire au règlement de 1721 qui spécifiait que mis à part les régiments suisses et la Maison du Roi, tous les corps ne devaient conserver que trois emblèmes par bataillon, ce qui fait que Saxe ne devrait avoir que six drapeaux. Donc, ce régiment possède un drapeau blanc « colonel » semé de lis d'or, avec un soleil surplombant l'univers étoilé, sans oublier la célèbre devise royale *Nec Pluribus Impar* peinte en or sur un listel bleu ciel. Les onze drapeaux d'ordonnance, tous semblables, portent un carré d'azur orné des armes de France peintes en doré, ombrées de brun, le tout entouré d'un large filet blanc. Tout autour du carré, figure une large bordure ornée de chevrons aux couleurs de la livrée du comte de Saxe, soit vert et rouge bordé de noir.

F. Régiment de Brendlé

Désirant se réconcilier avec les cantons helvétiques qui s'opposent au recrutement « sauvage » de soldats suisses, le capitaine aux Gardes suisses de la maison du Roi, Pierre Stuppa, réussit à persuader Louis XIV d'entretenir quatre régiments permanents.

Le traité est signé le 14 août 1671. Recruté dans les cantons de Fribourg, des Grisons et de Soleure, le second régiment suisse qui nous occupe ici est levé en février 1672. Son commandement est confié à Pierre Stuppa dont il prend le nom, puis le surnom de « Vieux » après 1677, afin de ne pas le confondre avec un autre régiment suisse surnommé « Jeune Stuppa », du fait que son colonel est le frère cadet de Pierre.

A la mort de ce dernier, survenue en janvier 1701, le régiment passe sous le commandement de Jost Brendlé, le « Suisse intrépide ».

En 1734, le régiment de Brendlé qui a le 49^e rang comprend deux bataillons. « Le Suisse intrépide » étant décédé en 1738 à l'âge de 96 ans, il est remplacé par le Fribourgeois de Séedorf qui, en mai 1752, cède la place au Soleurois de Boccard. Trente ans plus tard, le régiment est confié au baron Vincent de Salis Samade, pas pour longtemps, hélas, car le 20 août 1792 l'Assemblée législative, après avoir voté la suspension de Louis XVI, licencie tous les régiments suisses au service de la France. Mais revenons en 1734. Le régiment de Brendlé est vêtu d'un habit rouge, doublé et parementé de bleu avec des poches en travers portant trois boutons d'étain (argent chez les officiers), boutonnères bordées de fil bleu. La veste, la culotte et les bas sont de drap et de fil bleus. Tricorne de feutre noirci galonné d'argent faux (d'argent fin chez les officiers).

Brendlé possède huit drapeaux dont un blanc colonel décoré d'une Vierge à l'enfant et sept d'ordonnance dont chaque quartier s'orne de sept flammes de soie rouge, blanc, jaune et rouge, le tout classiquement alterné dans le sens des aiguilles d'une montre.

G. Régiment de Bresse

Levé sous le nom de cette province en septembre 1684, à l'aide d'un bataillon du « Vieux » Normandie, le régiment de Bresse est confié au comte de Carcado jusqu'en 1706 où il passe sous l'autorité du marquis de Montmorency, pour revenir en octobre 1733 dans la famille des comtes de Carcado, tout en conservant son nom de province. En février 1761, il devient la propriété du marquis de Sorans. Pas très longtemps d'ailleurs puisque le régiment de Bresse est licencié par l'ordonnance du 25 novembre 1762 qui incorpore sa compagnie de grenadiers dans le corps des Grenadiers de France.



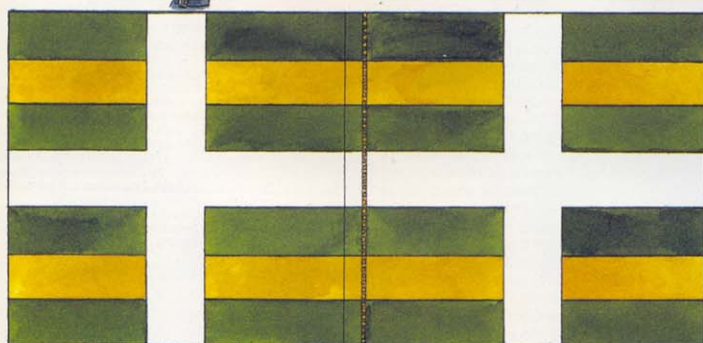
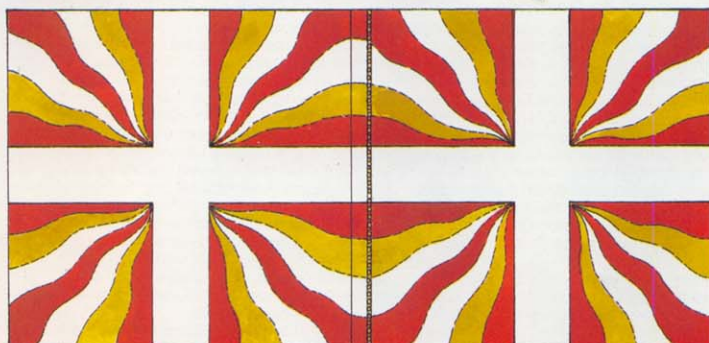
E



e



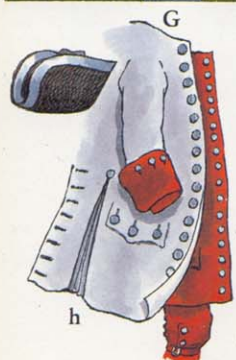
f



F



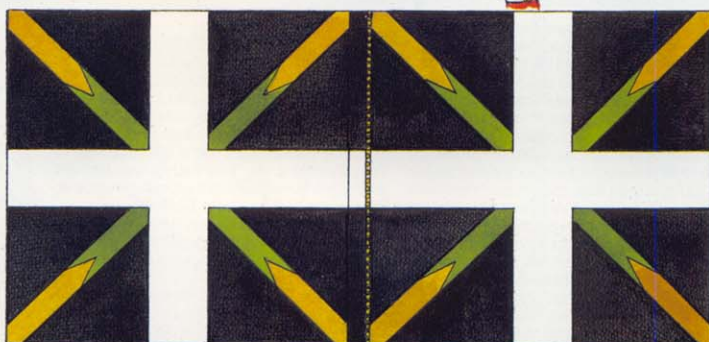
g



h

G

H



En 1734, fort d'un seul bataillon, Bresse a le 81^e rang. Son uniforme consiste en un justaucorps de drap gris blanc orné d'un petit collet droit et doublé de serge bleue. Les poches en travers portent cinq boutons de laiton (dorés chez les officiers) tandis que les larges parements de drap bleu en arborent une demi douzaine. La longue veste de drap bleu se distingue par des boutonnieres de fil jaune (dorées chez les officiers). Culotte de drap blanc et bas de fil rouge, un véritable drapeau tricolore avant la lettre ! Le tricorn de feutre noir est galonné d'or faux chez les soldats et d'or fin pour les sergents et les officiers.

Le régiment de Bresse possède trois drapeaux dont un blanc « colonel » et deux d'ordonnance dont chaque « carrez » vert clair est traversé par une fasce jaune d'or. Il faut se garder de confondre ce régiment avec un autre Bresse, formé en 1775, dont quelques compagnies embarquées se battirent lors de la guerre d'indépendance Américaine.

H. Régiment de Gastinois

Créé au nom de cette province en octobre 1692, à l'aide de compagnies tirées des « Vieux » corps restés en garnisons, le régiment de Gastinois est tout d'abord confié au vicomte de Pudon, puis en 1704 au marquis de la Fare pour passer sous l'autorité, en août 1726, du colonel Nicolas de Chaugy, comte de Roussillon. En 1743, Gastinois est confié au marquis Gouy d'Arcy puis, enfin, au comte de Lanjamet en 1746. 1749... La guerre de succession d'Autriche étant terminée, le roi met un peu d'ordre dans son infanterie et notre Gastinois est licencié par l'ordonnance du 18 février, afin de former le second bataillon du régiment de Lorraine. Pour en revenir à 1734, Gastinois ne comprend qu'un bataillon, il a le 109^e rang et les soldats portent un justaucorps de drap gris blanc doublé de serge blanche. Les poches en travers sont ornées de trois boutons d'étain (argentés chez les officiers) ainsi que les larges parements écarlates. La veste, la culotte et les bas sont de couleur rouge. Le tricorn de feutre noir est galonné d'argent faux (les officiers et les sergents le galonnent d'argent fin).

Gastinois possède trois drapeaux, soit un blanc dit « Colonel » et deux d'ordonnance de soie noire partagée par une croix de soie blanche. Chacun des quatre quartiers ainsi formés porte une traverse en pointe mi parti jaune d'or et vert clair.

Il faut se garder de confondre ce régiment avec celui de Gâtinais formé en mars 1776 à l'aide de deux bataillons du régiment d'Auvergne... confusion très courte d'ailleurs car en juillet 1782 le nouveau Gâtinais obtient l'autorisation de prendre le nom de Royal Auvergne en souvenir de sa conduite héroïque à Yorktown.

NOTRE PLANCHE SCÉMATIQUE (PAGE CI-CONTRE)

Notre dessin en pied représente l'officier nommé enseigne portant le drapeau de la compagnie colonelle du régiment Suisse de Karrer en 1734. Pour simplifier les choses disons qu'à l'époque on avait pris l'habitude de le nommer « drapeau colonel ». Chaque régiment d'infanterie quel qu'il soit n'en possède qu'un seul. Son étoffe est toujours blanche, la plupart ne portent aucun motif et la croix est simplement formée par deux morceaux de tissu cousus ou simplement indiquée à l'aide de piqures. En revanche, les drapeaux colonels des régiments appartenant au roi ou à ses proches sont décorés de lis dorés, de couronnes, d'armoiries, etc. Ceux des régiments étrangers portent des allégories diverses que souligne une devise en latin.

Contrairement aux idées reçues, le drapeau blanc n'est pas l'emblème du roi de France, mais celui du colonel général de son infanterie. Les souverains ayant supprimé cette importante charge de 1661 à 1721, puis de nouveau de 1730 à

1780, tout en gardant un drapeau blanc dans chaque régiment, la confusion s'établit peu à peu. A tel point d'ailleurs qu'elle est officialisée par Louis XVIII qui en fait son emblème national en mai 1814. Le drapeau blanc est toujours confié à la compagnie colonelle qui est la plus ancienne compagnie de fusiliers du régiment et figure au premier bataillon. Il n'est jamais arboré tout seul mais figure avec les deux autres emblèmes du bataillon. La tradition veut que si l'enseigne chargé de le porter lors des combats est tué ou grièvement blessé, il soit remplacé jusqu'à la fin de la bataille par le plus jeune capitaine du premier bataillon. Pour les régiments de la maison du roi ou pour les corps prestigieux, on taille les drapeaux dans du « taffetas d'Angleterre », pour les autres, les fabricants emploient du « gros de Tours » ou un demi-satin nommé « samit » dont la trame de soie est soutenue par une trame de fils afin d'en augmenter la résistance. Dans tous les cas les bords extérieurs sont ourlés pour retarder l'effilochage. Ils sont livrés tout monté, enveloppés dans un fourreau de coutil qui termine un embout de cuir qui sera en contact avec la pique. En principe les drapeaux sont fournis par le roi... sauf les cravates ! Ils sont remplacés tous les trois ou quatre ans en temps de guerre, tous les six ans en temps de paix et remisés dans le bureau du colonel. Pour en revenir au drapeau colonel du régiment de Karrer en 1734, celui-ci est donc de soie blanche. La croix marquée par piqures porte la célèbre devise peinte à l'or fin et ombrée de brun² ainsi que les vingt fleurs de lis posées dans chaque quartier. Pour plus de compréhension en ce qui concerne les dimensions générales des emblèmes de cette époque, nous avons indiqué l'échelle en centimètres sous notre figurine de gauche, le tout inspiré par un dessin contemporain conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

1. Pique et cordelières. Comme nous l'avons démontré lors de nos articles précédents (voir le numéro 8 de *Figurines*) les modèles de piques réalisées en laiton fondu puis doré, sont très variables. Autour de la douille on place une cordelière tressée de soies aux couleurs du drapeau. Au début du règne de Louis XV, elle est souvent plus courte que l'écharpe de soie blanche qu'elle sert à fixer en haut de la hampe.

2. Cravate et pique. La cravate de couleur blanche réalisée en « taffetas de Florence » est fixée en haut de tous les emblèmes depuis 1692.

Repliée en deux, elle est accrochée après la douille de la pique à l'aide d'une cordelière formant une boucle qui se resserre à l'aide d'un coulant. Pour en revenir à la pique de laiton fondu et doré, nous avons représenté ici un modèle en forme de fleur de lis que l'on rencontre souvent jusqu'aux environs de 1750. On la retrouve ainsi d'ailleurs en haut des drapeaux du manuscrit de du Vivier en 1715 et celui de Perpignan en 1748.

3. Clous. Réalisés en laiton à large tête bombée puis dorés, ils portent le joli nom de broquettes et servent à fixer le fourreau de l'étoffe sur la hampe après l'avoir le plus souvent renforcé par un petit galon de laine tissée. En moyenne chaque emblème compte 80 à 90 broquettes. Lors des nouvelles distributions, les drapeaux sont bénis au cours d'une messe solennelle. Une ancienne tradition veut que le fabricant réserve l'emplacement de trois clous sur un des emblèmes et c'est l'officier qui les enfonce en place au nom de la Sainte Trinité.

4. Hausse col. Porté sous les armes par tous les officiers d'infanterie, il s'inspire du colletin qui protégeait la gorge des fantassins du XVI^e siècle. Bien entendu, il n'a plus qu'un côté décoratif et, surtout, sert à distinguer l'officier du simple soldat. Le plus souvent réalisé en laiton, il est ici argenté ainsi que le veut la tradition des régiments étrangers au service de la France. Son pourtour est nervuré et le chiffre royal surmonté de la couronne est estampé. Ce n'est qu'après

la guerre de Sept ans que l'on prendra l'habitude d'estamper le motif central à part et de le fixer au centre du hausse col à l'aide de petits rivets. L'officier de service le porte à l'aide de deux cordelettes de soie et de métal tressés (ou de rubans), qui passe dans les trous prévus à cet effet et se nouent sur la nuque.

5. Ceinturon. Taillé dans du buffle naturel puis piqué, il ferme à l'aide d'une boucle de laiton fondu et doré. Afin de maintenir l'épée en place, le bouton soudé sur la chape du fourreau est passé dans la fente du pendant à gousset.

Théoriquement, l'officier porte son ceinturon sur la veste en été et sur l'habit en hiver. Et cela « sans le serrer trop fort afin que l'habit ne baïlle point », comme le recommandent les inspecteurs généraux. En réalité, le plus souvent, et cela par coquetterie, notre officier porte son ceinturon sous la veste en laissant sortir la monture et le fourreau par les fentes latérales.

6. Épée. Ce modèle dit « à la mousquetaire » apparaît en France vers 1678. Sa forme élégante, la finesse de sa monture traversent les époques à tel point que beaucoup d'officiers la conservent ainsi jusqu'à la fin du règne de Louis XVI et cela malgré la profonde réforme de Choiseul. La monture de laiton fondu, ici argentée comporte deux « pas d'âne » séparant la fusée de la coquille double (voir les détails dans le n° 8 de *Figurines*). Le fourreau de cuir noir s'orne d'une chape et d'une bouterolette de lorte argentées. L'arme à une hauteur totale d'1,05 m environ. La dragonne est tressée de fils d'argent et de soie écarlate. De 1720 à 1734, outre les Gardes de la maison du roi, notre infanterie comprend dix régiments suisses, vêtus d'un justaucorps rouge distingué de bleu, ce qui est peu pour les distinguer les uns des autres et c'est certainement pour cela que Karrer porte un habit et une veste comportant un double boutonnage. De plus la dite veste s'orne de boutonnieres en galon de fil blanc pour les soldats et argenté pour les officiers ainsi que nous les avons représentées sur notre dessin de droite. Disons également que les officiers portent souvent des bas blancs en été. □

1. Il existe un mystère concernant cette devise. Si le document contemporain conservé à la Bibliothèque Nationale représente parfaitement le drapeau colonel avec l'inscription latine *Fidelitate et Honore/Terra et Mare*, Lemau de la Jaisse parle de *Fidelitate et Honore/Terra et Mari*. Par la suite, le terme *Mari* est repris par de grands érudits tels J. Brunon dans son « *Livre d'or de la Légion étrangère* » et le major Vallière dans son très classique « *Honneur et Fidélité* ». Ne désirant pas prendre parti dans une longue discussion littéraire, nous laissons à messieurs les latinistes le soin de résoudre ce petit problème.

2. Rappelons pour mémoire que c'est le 30 novembre 1920 que la Légion Étrangère adopta la devise *Honneur et Fidélité* (*Fidelitate et Honore*) pour tous ses drapeaux et étendards.

SOURCES CONSULTÉES

- Archives du SHAT. Fort de Vincennes.
- Archives et bibliothèque R. & J. Brunon. Château de l'Empéri. Salon de Provence.
- Drapeaux des régiments français et autres troupes de 1745 à 1776. Bibliothèque du Musée de l'Armée.
- Recueil de Delaistre. Collection des uniformes et des évolutions militaires des troupes françaises, 1721. Cinq volumes. Bibl. du Musée de l'Armée.

BIBLIOGRAPHIE

- *Histoire de l'infanterie en France*. Lt Col. Belhomme. Lavauzelle, Paris, Limoges.
- *Les Contrôles de troupes de l'ancien régime*. A. Corvisier. 4 volumes édités par le service historique.
- *Drapeaux et étendards du Roi*. P. Charrié. Le Léopard d'or. Paris, 1989.
- *L'Armée de l'ancien régime*. L. Mention. Sté Fcse d'Éditions d'Art.
- *Dictionnaire militaire portatif*. MDLCDB. 3 volumes, 1758.
- *Équipements militaires de 1600 à 1870*. M. Pétard. Chez l'auteur, 1984.
- *L'Infanterie française 1720-1736*. L. Rousselot. Planches 79, 93, 99, 105.
- *Histoire de l'ancienne infanterie française*. Général Susane. 8 volumes. Coreard, 1853.

